5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

45e ANNEE – N° 15.681

JOURNAL REPUBLICAIN RÉGIONAL

MARDI 8 JUIN 1915

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition : Charente-Inférieure.
4e Édition : Charente.
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault.
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

	La ligne		La ligne
Annonces dernière page (dix col. en 6)	1fr 75	Faits Divers. . . (sept col. en 7)	7fr
Réclames de » (sept col. en 7)	3 50	Chronique Locale (sept col. en 7)	11

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES { A BORDEAUX : Bureau du Journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. / A PARIS : Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6fr »	11fr »	22fr »
Autres départements et Colonies	6 50	12 »	24 »
Etranger (Union Postale)	9 »	18 »	36 »
Abonnements d'un mois pour la France.	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

A LONDRES

TROIS VIEUX GARIBALDIENS PHOTOGRAPHIÉS AU COURS D'UNE MANIFESTATION EN FAVEUR DE L'ITALIE
Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

LES ETATS-UNIS
et le Péril Allemand

Le conflit diplomatique entre les Etats-Unis et l'Allemagne est dans sa période aiguë. C'est, à notre avis, une des crises les plus graves que l'Union américaine ait traversées depuis la guerre de Sécession.

Tout l'équilibre des Etats-Unis repose sur la digestion rapide des éléments variés que non seulement l'Europe, mais le monde entier lui envoient. La république a déjà eu de la peine à digérer ses nègres, qui doivent être actuellement bien près de 12 millions.

Plus récemment, il a fallu tenir tête au péril asiatique. Les Américains tiennent à conserver intact leur caractère national. Aussi ont-ils lutté de tout leur pouvoir contre l'invasion de la race jaune, en la soumettant à des restrictions qui faillirent les brouiller avec le Japon.

Du côté de l'Europe, au contraire, l'Amérique ouvre largement ses portes. Indifférente à l'origine des immigrants de race blanche qui débarquent à New-York, elle n'exige d'eux que certaines conditions d'indépendance et de moralité. Notez que cet afflux continuel lui est absolument nécessaire : si sa population atteint maintenant près de cent millions d'habitants, elle ne le doit pas aux vertus prolifiques de la race anglo-saxonne. Mais la plupart des nouveaux venus se transforment rapidement. On est surpris du peu de temps qu'il faut pour faire d'un Méridional ou d'un Oriental un citoyen de la libre Amérique.

Avec un tel besoin d'hommes, les Etats-Unis devaient accueillir les Germains à bras ouverts : ils n'y ont pas manqué. L'Allemand était sérieux, bon travailleur; et puis, après 1870, il portait au front l'auréole de la victoire. C'est un prestige auquel les Américains ne sont point insensibles. Accoutumés à juger l'arbre d'après le fruit et la méthode par ses résultats, ils estiment que l'enseignement germanique est le meilleur puisque ses adeptes ont remporté les plus grands succès militaires.

C'est ainsi que le nombre des Allemands naturalisés augmente rapidement de l'autre côté de l'Atlantique. Ils sont aujourd'hui près de 12 millions — comme les nègres !

Dans les premiers temps, la plupart des Allemands établis là-bas étaient enchantés de leur sort. Tout en vidant leurs chopes et en chantant à huis clos le *Wacht am Rhein* en l'honneur de la patrie lointaine, ils ne cachaient pas leur satisfaction de respirer l'air de la liberté et d'échapper à la férule prussienne. A cette époque, il n'était pas rare de les voir troquer leur nom germain contre un nom anglais. Herr Weiss devenait M. White.

Ces sentiments se modifièrent à mesure que l'Allemagne, avec la puissance industrielle, enfla ses prétentions mondiales. La mégalomanie de Guillaume II se répercuta jusqu'aux extrémités du globe. Loin de cacher leur origine, les Allemands d'Amérique l'étalèrent avec orgueil. Chose curieuse, le nombre des émigrants germaniques n'augmentait pas, car les salaires élevés les retenaient en Allemagne. Mais ceux de là-bas faisaient souche et formaient des groupes compacts qui tranchaient sur le reste de la population. Un tiers des habitants de Chicago est d'origine allemande. Il en est à peu près de même à New-York. La loi d'empire qui leur permet de conserver leur ancienne nationalité sans perdre la nouvelle facilite beaucoup leur double rôle. Ils peuvent dire : « Je suis oiseau, voyez mes ailes — je suis souris, vivent les rats ! »

Les diplomates allemands, aussi remarquables par leur talent d'organisation que par leur manque de tact, profitèrent de cette situation. Ils s'efforcèrent presque publiquement de faire converger tous les efforts de leurs anciens compatriotes vers un seul but : la grandeur de l'Allemagne. Nombreux journaux en langue allemande; journaux anglais plus nombreux subventionnés par des Allemands; syndicats financiers; état minutieux et sans cesse tenu à jour de tous les citoyens germaniques, patrons, chefs d'emploi, ouvriers, etc.; appels continuels à la solidarité d'origine, tout fut mis en œuvre pour instituer, au sein de la démocratie américaine, une Allemagne d'outre-mer pourvue de tous ses organes; et telle fut l'indiscrétion de cette propagande que les Germano-Américains eux-mêmes la trouvaient quelquefois gênante. Mais le résultat fut de créer ce que nos pères appelaient « un État dans l'Etat ». Jamais, depuis les Jésuites, cet idéal n'a été aussi près d'être atteint que dans la libre et insouciante Amérique, grâce à l'équivoque de la double nationalité.

Si les Allemands sont vaincus, tout rentrera dans l'ordre. Mais dans le cas contraire, on se demande s'il n'y aurait pas là les éléments d'une nouvelle guerre civile, avec cette aggravation que les séparatistes ne seraient pas cantonnés dans telle ou telle région et qu'aucune différence de couleur ou de condition sociale ne les distinguerait des Américains pur sang.

Voilà le premier péril; voici le second. Il concerne la situation extérieure des Etats-Unis.

On se flatte là-bas d'être affranchi des obligations militaires de l'Europe et l'on n'en est pas médiocrement fier. Longtemps les deux océans qui baignent le continent américain ont paru des barrières suffisantes contre la contagion des armements. Il est bien vrai que l'expansion industrielle et commerciale de la grande république ne lui a pas permis de vivre isolée. Sa récente guerre avec l'Espagne a montré qu'elle n'était pas plus exempte que les autres peuples des tendances impérialistes. Mais la fameuse doctrine Monroë, par laquelle les Etats-Unis s'attribuent le contrôle exclusif des deux Amériques, marquait la limite de leurs ambitions et élevait une digue contre les entreprises de l'Europe. Les Américains estimaient dès lors qu'il leur suffirait d'entretenir une flotte de guerre puissante pour être à l'abri de toutes les surprises et pour travailler en paix derrière ce rempart mobile. Ils poussaient même la confiance si loin qu'appelés continuellement hors de chez eux par leurs plaisirs ou par leurs affaires, ils négligèrent de créer une grande marine marchande et se fièrent le plus souvent, pour transporter eux-mêmes et leurs biens, aux lignes de paquebots étrangers.

Or, cette sécurité vient d'être gravement troublée par l'apparition des sous-marins allemands et par leurs exécutions sommaires. Non seulemennt la flotte de guerre ne constitue plus par elle-même une protection efficace, mais ni la vie ni les biens des citoyens américains ne sont garantis contre cette forme nouvelle de brigandage international. De sorte que le système de défense de l'Union est à remanier de fond en comble.

Tels sont les sujets de méditation qui s'imposent actuellement à la République des Etats-Unis. Quelles que soient les résolutions de son gouvernement, nous sommes convaincu qu'il ne faillira pas à ses glorieuses traditions et qu'il saura faire respecter le pavillon étoilé.

René MILLET,
ambassadeur de France.

Les Moines Espions

Bari, 7 juin. — Dans le grenier du couvent où on a arrêté cinq moines qui faisaient des signaux lumineux à intervalles rapprochés, alors que la ville était plongée dans l'obscurité, on a trouvé de nombreux documents établissant les effectifs des armées belligérantes. La correspondance qui a été saisie a établi aussi que les moines arrêtés sont des Dominicains.

LES BORDELAIS SUR LE FRONT

QUATRE INFIRMIERS EN CHAMPAGNE
Photo PETITE GIRONDE

PAPIERS SALES

Nous avons sous les yeux un de ces papiers sales que les agences de diffamation allemandes envoient sous bande à l'étranger et répandent en France le long des murs et dans les cabinets retirés, avec le sentiment de leur véritable destination. Cela s'appelle « le Devoir » et a la prétention, sous la signature d'un vague marchand de nougat, de s'adresser aux Français.

Les outrages à nos gouvernants, les injures à l'Angleterre, les calomnies déversées sur nous à propos de notre vie privée ou publique, sont d'une grossièreté plate et lourde qui n'a pas même le mérite littéraire de l'invective. C'est du Juvénal de ruisseau.

Comme il faut en donner un aperçu, je découpe cette apostrophe aux Français : « Lorsque vous portez une redingote, un chapeau haut de forme et une rosette à votre boutonnière, vous incarnez le type parfait du maroufle goujat. » Voilà. Vous voyez que c'est pitoyable. Les reptiles de Bismarck écrivaient tout de même d'un autre style.

Mais dans ce document que je manie avec précaution, faute de pincettes, il y a des passages d'une drôlerie involontaire et non préméditée. Le pitre insconscient qui a rédigé ce factum n'a pas toujours travaillé contre nous comme il le croit. Il ne sait pas que par instants il nous fait la grâce d'être comique.

Voici un portrait de l'Allemand recommandé à tous les civilisés. L'Allemand a « une tendance à se plaire dans le rêve, dans la solitude, dans le silence. Il a une délicieuse foi dans l'amour. Il est honnête, il est sincère, il est vénérant. S'il manque à sa parole, c'est qu'il est réduit à cette triste nécessité par le besoin de se mettre au diapason du milieu dans lequel il se trouve... Il connaît toutes les délicatesses du cœur. » O idylle !

Et vous allez voir comment il les pratique les délicatesses du cœur. Le Boche dicte au plumitif à gages des « documents » de ce goût :

« Les officiers du généralissime Joffre ont reçu l'ordre de promettre pour l'été des fêtes, du butin, de la bière, des femmes et le reste (?). »

« On me communique, ajoute le joli monsieur embauché par les Boches, un document rédigé et enluminé d'images ignobles par quelques officiers supérieurs de l'armée française. Le voici :

» Déjeuner : Cervelles de kronprinz à la Tartare. — Mamelles d'impératrice à la française. — Côtelettes d'Autrichiens à la turque. — Rôti : Cuisses d'Autrichiennes. — Dessert : Cervelles de Prussiens glacées à la polonaise.

» Dîner : Potage d'Allemands perlés d'Autrichiens. — Entrée : Petits pruneaux de Guillaume à la franco-russe. — Fesses d'Allemandes sauce madère. — Tibias d'Autrichiens glacés. — Tétons de princesses allemandes.

» Le tout arrosé de vin du Rhin. »

A qui ferait-on croire que de pareilles pauvretés sont l'œuvre de nos officiers ou de nos soldats ? Ils sont autrement spirituels. Ces facéties épaisses sont à l'adresse des pauvres gens qui se nourrissent des bourdes de la « Deutsche Tageszeitung », racontant ces jours derniers que le général Joffre s'était enfui pour n'être pas lynché par ses troupes et avait remis le commandement au général French, dont la défaite était prochaine. Quand un peuple en est réduit à s'alimenter de ces ordures, ses jours sont comptés. Il mourrait de jobarderie s'il n'était immunisé contre elle par une longue « Kultur ». La bêtise humaine — a dit Renan — est ce qui donne le mieux l'idée de l'infini. Il devait penser à l'Allemagne.

P. B.

UN RENÉGAT

Le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis, est issu d'une famille hanovrienne dont les membres les plus connus, dit le *Figaro*, ont été de rudes adversaires de la Prusse. Un de ses ancêtres, André Bernstorff, doué de grand talents diplomatiques, fut chancelier du duc de Brunswick-Hanovre et fonda la grandeur de la maison hanovrienne. En effet, grâce aux savantes intrigues de son chancelier, le duc Georges-Louis fut appelé à succéder à la reine Anne sur le trône d'Angleterre. André Bernstorff dirigea longtemps la politique anglaise en s'inspirant de la haine traditionnile des Hanovriens à l'égard de la Prusse; il rêvait un partage des provinces prussiennes entre l'Autriche et le Hanovre.

Un descendant du chancelier, J.-X. Bernstorff, servit le Danemark et devint ministre des affaires étrangères de ce pays. Pendant un voyage en France, il gagna la confiance de Choiseul. Il prononça des paroles prophétiques sur le péril que présentait pour l'Europe l'extension de la Prusse. Frédéric II envoya plusieurs fois en Danemark le duc Charles-Ferdinand de Brunswick, le futur vaincu de Valmy et d'Iéna, en le chargeant de combattre la politique antiprussienne de J.-X. Bernstorff.

Le comte Bernstorff, serviteur des Hohenzollern, est un renégat.

Les Affaires en Allemagne

Le *Handelsblad* d'Amsterdam publie, sous forme de lettres d'un correspondant, le récit d'un voyage en Allemagne. Voici un fragment de ce récit, qui concerne une visite à Leipzig :

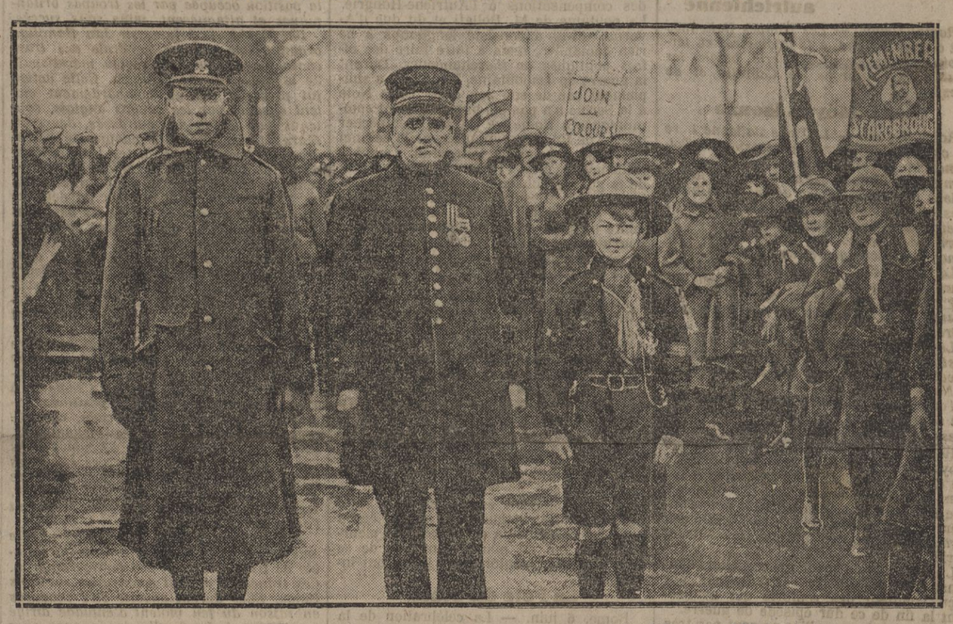
« Les beaux étalages dans les vitrines, l'affluence des passants dans les rues, l'animation dans les cafés, tout cela contraste singulièrement avec les propos que l'on entend dans les magasins mêmes. Le propriétaire d'une grande maison d'édition m'a déclaré : « Je me trouve actuellement » exactement au même point qu'il y a » trente ans, lorsque j'ai commencé mon » commerce. Est-ce que je pourrai jamais » regagner tout ce que cette guerre m'a » fait perdre ? »

» Un autre m'a confié : « Les trois premiers mois de la guerre, nous n'avons » pas du tout pensé à nos affaires; les trois » mois suivants, nous n'avons pensé qu'à » elles; maintenant, nous en sommes arrivés au point qu'elles ne pourraient tomber dans un pire marasme. Aussi, aujourd'hui, la durée de la guerre nous » laisse-t-elle, nous autres hommes d'affaires, absolument indifférents. »

» Je n'ai rencontré encore personne qui paraisse comprendre ce que signifie réellement le fait que la Banque d'Empire ait emprunté 13 milliards de marks. Au commencement de la guerre, chacun considérait les emprunts de l'Etat comme de simples avances que les particuliers faisaient au Trésor. Les puissances étrangères devaient naturellement rembourser le tout à bref délai.

» C'est de cette façon que les journaux allemands présentèrent et apprécièrent le premier grand emprunt de guerre. Aujourd'hui, on ne parle plus ainsi... »

LE RECRUTEMENT DE L'ARMÉE DE KITCHENER



Un soldat, un vétéran et un boy-scout font de la propagande pour le régiment des Welsh Guards
Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

UNE ŒUVRE DE SALUT

L'Evacuation rapide des Blessés

On sait qu'il n'est pas de problème plus important à résoudre que l'évacuation rapide des blessés du front. Amener dans un délai minimum aux ambulances et aux hôpitaux les blessés dont les premiers pansements ont été faits sur la ligne de feu, c'est éviter les complications, augmenter les chances de guérison prompte et sauver de précieuses existences.

On a beaucoup fait; il reste encore à faire, car la tâche est lourde et coûteuse. Dès le mois de décembre, la Société de secours aux blessés, présidée par M. de Vogüé, a créé un convoi d'évacuation rapide de blessés qui a rendu les plus grands services dans la région de la Panne, Nieuport, Dunkerque, et sur tout le front de l'Yser.

L'armée-réclame de nouveaux convois. Pour mener à bien son œuvre, la Société de secours aux blessés fait appel à toutes les bonnes volontés. Chaque camion-ambulance ne coûte que 1,000 francs, l'administration de la guerre donnant les châssis. L'auto-cuisine coûte 3,000 francs; l'atelier de réparations, 3,000 francs; la voiture de lavage et de séchage, de 5 à 6,000 francs. Toute personne qui donne une voiture a le droit d'avoir son nom sur cette voiture.

Il n'y a pas d'œuvre plus intéressante à l'heure actuelle. L'expérience des derniers mois de guerre en démontre à la fois la nécessité et l'urgence. Toutes les familles qui ont des parents au front voudront contribuer, dans la mesure de leurs moyens, à cette œuvre de salut. Nous ne doutons pas que nos lecteurs ne soient heureux de nous envoyer tous leur obole, si modeste soit-elle. Nous publierons la liste des souscripteurs.

La « Petite Gironde » s'inscrit pour une voiture, soit 1,000 francs.

PARMI LES POILUS

Qu'est-ce qu'un Poilu ? -- Bagué de Guerre -- Bague de Victoire

DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL

« Un poilu »; l'expression est aujourd'hui consacrée, mais que représente-t-elle exactement à vos yeux ?

Tout d'abord, si vous vivez sur la foi de cet alexandrin :

Du côté de la barbe est la toute puissance

il faut en rabattre, car cette puissaonce, soi-disant suprême, ne va seulement pas jusqu'à conférer, à l'homme le plus barbu, la qualité de « poilu ».

Vous en doutez ? Ecoutez cette discussion à laquelle je viens d'assister, dans la tranchée même, entre gens dont la compétence ne fait pas de doute et pas loin des Boches, je vous assure. Je me garderai, en la transcrivant, d'y changer un mot, pour ne rien lui enlever de sa portée et de sa saveur.

Le colonel venait de passer et, avisant un jeune soldat complètement imberbe, gamin de 19 ans à la physionomie ouverte et crâne, lui avait tapé sur l'épaule en disant :

— Eh bien, petit poilu, ça va la santé, on tient bien le coup ?

— Oui, mon colonel, avait répondu le gosse en saluant.

Le chef disparu au tournant d'une « traverse », un vieux... de 30 ans, moustachu comme un barbet, une de ces bonnes et braves figures comme on en rencontre tant ici, dit en souriant :

— Il t'a appelé « poilu », t'as même pas une ombre de duvet sous le nez.

— Y a pas besoin d'être barbu comme un sapeur pour être un « poilu », répliqua le jeune soldat, il suffit « d'avoir du poil ».

— Tu vois bien, fit l'autre, tu le dis toi-même, faut avoir du poil.

— Mais, reprit le petit, en s'animant, avoir du poil, ça veut dire avoir du culot, du cran, pas avoir la trouille, quoi ! La barbe, la moustache, ça n'a rien à voir là dedans. Ainsi, moi, j'ai un cousin, j'en suis pas fier, qui est embusqué dans les automobiles de l'arrière, avec un grand A sur la manche; il a une barbe de fleuve, ce gaillard-là; c'est-y un poilu ?

— Pour sûr que non, fit toute l'escouade, en chœur; un embusqué ! ah ! malheur !

— Tandis que tous ceux qui sont ici, reprit le gamin, qui tenait à son raisonnement, quand même qu'ils seraient rasés comme des derrières de singes, ça ne les empêcherait pas d'être des poilus, et des vrais !

— Bien sûr qu'il a travaillé pour être avocat, fit une voix.

— Il a raison, intervint le caporal, les poilus, c'est ceux qui ont tenu le coup, cet hiver, dans la neige et le froid, qui rigolent quand il pleut, qui rouspettent pas quand il fait chaud, qui dorment sur la dure comme dans un pieu, qui se fichent de patauger dans la boue, qui bouffent quand il y a à bouffer et serrent un cran quand le boulot manque, et qui sont toujours prêts à y aller d'un coup de torchon avec les Boches !

— Bien parlé, fit l'escouade.

Et pendant que le caporal, satisfait probablement d'avoir fixé un point d'étymologie, bourrait sa pipe, le « guetteur », que la discussion avait un instant détourné de sa mission, remettait l'œil au créneau, et chacun, profitant du repos relatif dont on jouit souvent le jour dans la tranchée, reprenait son occupation favorite. Celui-ci s'étendait dans le « gourbi » pour faire un somme, cet autre dépliait, pour la relire, une lettre déjà relue dix fois, tandis que la plupart, une lime à la main, se remettaient à polir des bagues en aluminium.

Tout « poilu » qui se respecte se transforme en bijoutier dans ses moments de loisirs.

On ne fait pas dix pas dans les tranchées ou dans les cantonnements sans rencontrer un troupier absorbé par la confection d'une bague ou d'une croix en aluminium. J'en ai vu un qui fabriquait un rouleau de serviette.

Les Boches se chargent de fournir la matière première, les fusées en aluminium des obus de 77.

Avec l'insouciance que donne l'accoutumance du danger, les troupiers n'attendent pas toujours la fin d'un bombardement pour se précipiter à la recherche des fusées dans les trous du terrain labouré par les obus.

L'outillage du bijoutier d'occasion est simple; une petite scie, on en voit de toutes les formes, une lime, une vieille gamelle pour fondre le métal.

D'où viennent ces limes qu'on entend grincer dans tous les coins ? Je l'ignore, mais presque tous les soldats ont la leur.

L'ingéniosité de chacun s'évertue à la construction d'un module, d'où sort, après coulage, un tube grossier à parois épaisses dans lequel on coupe, à la scie, des rondelles, après quoi la lime... et la patience font le reste.

Il y a des artistes improvisés qui font ainsi de véritables petites œuvres d'art; les mamans, les femmes, les sœurs, les fiancées des poilus, toutes celles qui portent au doigt ce bijou précieux qui rappelle l'absent, le savent bien; artistiques ou non, d'ailleurs, de quel prix n'est-il pas à leurs yeux, ce mince anneau blanc qu'on regarde avec émotion et qu'on baise le soir, avant de s'endormir.

Bizarre destinée de ce métal venu pour porter la mort et qui s'en va, transformé sous la main de ceux qui échappèrent à ses coups meurtriers, porter, non la joie peut-être, mais la consolante certitude que là-bas, au milieu des dangers, ceux qu'on aime et pour qui l'on tremble, n'oublient pas.

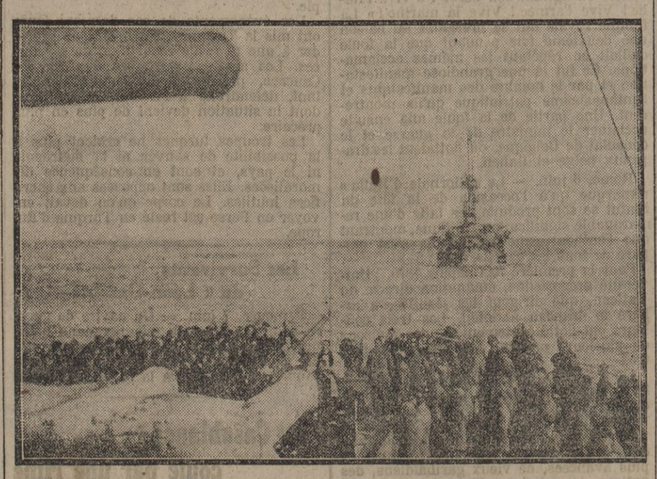
— Quand on fait ça, me disait ce matin un brave garçon, en posant sa lime pour éloigner sa bague de son œil et juger de l'effet, quand on fait ça, on pense à la famille, à la femme, aux gosses, et « c'est bon ! »

Oui, braves poilus, le camarade a raison, « c'est bon », car cette pensée qui vous unit aux vôtres soutient votre courage, entretient votre patience; c'est elle qui fait qu'il y a tout un monde entre vous et ceux dont ne vous sépare cependant qu'une mince bande de terrain et l'inextricable réseau des fils de fer barbelés, mais dont la conception monstrueuse ne vise à rien moins qu'à détruire vos foyers, tout ce qui vous est cher et vers quoi va votre cœur.

Faites des « bagues de guerre », bons soldats de France, elles seront, au jour du triomphe, que garantissent votre ténacité et votre vaillance, des bagues de victoire.

J. CERNY.

DANS LES DARDANELLES



LA MESSE A BORD D'UN CUIRASSÉ BRITANNIQUE
Photo PETITE GIRONDE

FEUILLETON DE LA « PETITE GIRONDE » DU 8 JUIN 1915

(52)

L'ÉTRANGER

Par Charles MÉROUVEL

PREMIERE PARTIE

Le Mariage de Jean Bures

XIV

Jeux de l'Amour et du Hasard

(Suite)

— C'est ce que je fais, autant que possible, mais vous le connaissez... Très entier de caractère, très capricieux... Ce qu'il aurait fallu à ce garçon-là, c'est une bonne femme, aimante et raisonnable.

— Tâchez de lui en trouver une.

Robert Debordes déclara avec conviction :

— Fût-elle sans aucune fortune, mais bien élevée, belle ou du moins agréable et bonne, elle serait accueillie à bras ouverts...

— J'y penserai, mais c'est difficile...

— A cause de sa réputation ?...

— Bé oui.

Le docteur changea brusquement de sujet.

— Vous savez, dit-il, qu'il est atteint de la fièvre du jour.

— Comment ?

— Il s'est offert une superbe machine... quarante chevaux... admirablement construite...

— Vous ne m'apprenez rien, fit le comte en souriant. C'est moi qui l'ai soldée. Un danger de plus à redouter... C'est terrible, ces engins-là, quand on manque de prudence. Ce qui me rassure, c'est que Marcel a un excellent mécanicien, un garçon des environs de Rouen, le fils d'un garde de la Meillère, une des terres de ma pauvre femme. C'est moi qui le lui ai procuré. J'ai toute confiance en lui.

Ils se quittèrent. Le comte Robert Debordes remonta dans sa voiture. Le docteur continua sa promenade, se fit conduire à la Cascade où il devait rencontrer des amis, et, en chemin, il ne pouvait s'empêcher de penser, tout intelligent qu'il fût, pris comme les autres à l'air de sincérité du comte :

— Marcel est bien heureux de l'avoir. Sans lui, que deviendrait-il ?

Les heures s'écoulaient lentement à son gré, mais il en trouva la fin.

Il rentra chez lui, fit sa toilette avec soin, et il se dirigea en flânant le long des Tuileries vers la rue de la Paix et la colonne Vendôme. Il ne tarda pas à voir arriver dans les lointains de la place une grande jeune fille, vêtue de noir, svelte, élégante, avec un chapeau, noir aussi, relevé par-devant, et qu'il reconnut tout de suite pour la seconde des modes à laquelle il avait donné rendez-vous.

Elle aussi, sans doute, elle avait reconnu son visiteur, ce qui n'était pas difficile, car le bon docteur tenait à ne pas ressembler à tout le monde.

Elle vint droit à lui et dit :

— Eh bien ! monsieur ?...

— Vous êtes d'une exactitude admirable.

— Ma lettre ?...

Le docteur la mit sous ses yeux, mais il ne la lâcha pas. Il demanda seulement :

— Vous reconnaissez l'écriture, n'est-ce pas ?

— Parfaitement, docteur.

— Me permettez-vous d'ouvrir l'enveloppe.

— Mais... certes, fit-elle en hésitant un peu.

— Vous voyez que cette lettre est volumineuse.

— C'est vrai.

— Elle doit contenir un récit détaillé de tout ce qui s'est passé et se passe à la Tremblaye.

— Vous dites ?

— La Tremblaye. C'est la maison où la jeune fille que vous avez si méchamment livrée à mon ami Marcel Debordes est internée.

— Vous la connaissez ?

— Pas pour y être allé, de réputation seulement. C'est un lieu qui doit être plus confortable qu'une prison ordinaire... mais c'est tout de même une prison, puisque votre amie n'en peut pas sortir... Je vais vous étonner...

— Comment ?

— Cette lettre ne m'est pas destinée, puisqu'elle est pour vous...

— Naturellement.

— Je voudrais cependant la connaître, pas par curiosité, mais pour un bon motif...

— Lequel ?

— Vous portez beaucoup d'intérêt à votre cousine ?...

— Plus que vous ne pouvez le penser...

— De mon côté, je porte beaucoup d'intérêt à Marcel Debordes. Si nous nous unissions tous deux dans une bonne intention, nous pourrions peut-être les aider l'un et l'autre à sortir d'embarras.

— En effet.

— Mais auparavant il faudrait nous entendre.

— Vous avez raison.

Brusquement, il demanda :

— Avez-vous dîné ?

A cette question imprévue. Léontine ne put s'empêcher de rire.

— Mais oui, Monsieur, fit-elle, et même très vite, car j'ai été retenue au rayon pour une petite difficulté et je ne voulais pas vous faire attendre.

— Alors, vous avez très mal dîné et vous recommenceriez peut-être ?

— Oh ! non.

Le docteur Bérignon fit un geste d'insouciance.

— C'est bien, dit-il, j'ai un estomac très conciliant. Je ne dînerai pas. Je souperai. J'ai déjà fait un repas ce matin... Ce serait presque suffisant. Je connais de braves moines qui suivent ce régime et ne s'en portent pas plus mal. Mais où allons-nous nous mettre pour lire cette lettre, car nous ne pouvons pas rester en plein air, exposés à la curiosité des passants. Chez moi, voulez-vous ?

— Mais...

— C'est à deux pas, rue d'Anjou. Je suis célibataire, c'est-à-dire parfaitement indépendant...

— Moi pas, Monsieur.

— Seriez-vous en puissance de mari ?

— Pas du tout.

— Enchaînée par les liens irréguliers d'une union libre ?...

— Encore moins.

— En ce cas, vous vous abusez sur votre propre position. Vous êtes une jeune fille d'une vingtaine d'années, majeure peut-être...

— Mais employée dans un grand magasin...

— Pardon, la journée finie, vous pouvez choisir vos amitiés, vos relations, vos connaissances... Vous pouvez avoir des visites à faire, des conseils à demander, une consultation peut-être... Je suis médecin... A la vérité, je ne pratique pas... Mon incurable négligence me l'interdit, mais je pourrais avoir une clientèle, recevoir... Je vous assure que vous n'avez rien à craindre de moi... D'ailleurs, à moins de circonstances très particulières, c'est une plaisanterie de soutenir qu'on puisse faire subir à une femme ou même à une jeune fille d'odieux traitements sans qu'elle y apporte un peu de complaisance...

Léontine Redon rougit violemment. Elle se rappelait sa rencontre avec Jean de Bures dans les bois de l'Aubière. Elle objecta d'une voix altérée :

— Cependant, docteur, Hélène...

— Mlle de l'Aubière était placée dans les conditions exceptionnelles auxquelles je viens de faire allusion... Je vous assure que je ne ressemble pas du tout à Marcel Debordes...

— Votre ami pourtant !...

— En effet, mon ami; un jeune homme que les hasards de la vie m'ont fait connaître et que j'ai étudié à fond ; un malheureux enfant gâté, capricieux et volontaire, qu'un miracle seul pourrait dompter. C'est à ce miracle que je voudrais travailler avec vous, dans son intérêt et celui de votre parente...

— Je ne demande pas mieux.

— Alors, ne craignez rien. Venez chez moi ; vous n'y verrez qu'un vieux domestique dont l'aspect vous rassurera tout de suite.

Elle n'osa pas résister. Elle subissait l'ascendant du docteur, de son calme, de sa bonne figure et de ses yeux pleins de douceur.

— Nous serons beaucoup mieux pour causer, et j'ai une infinité de choses à vous demander. A propos, où demeurez-vous ?

— Rue Saint-Honoré.

— De quel côté ?

— Pas loin de la rue Royale.

— Dans une petite chambre ?...

— Très petite, docteur.

— Sous les toits ?...

— Presque... Au cinquième...

— Depuis longtemps ?

— Deux ans.

— Et auparavant ?...

— A côté du Louvre. J'étais encore moins bien logée. Ma chambre actuelle est un paradis auprès de l'autre... Je l'avais prise en arrivant à Paris... Je ne savais pas trop ce que je deviendrais... Je venais de Limoges... J'avais dix-sept ans...

— Et vos parents ?

— Je les avais perdus. Mon père était professeur au lycée...

(A suivre)

DERNIERE EDITION

L'ITALIE ET LA GUERRE

Violents Combats sur l'Isonzo

LES ITALIENS PROGRESSENT EN TERRITOIRE AUTRICHIEN

LES HOSTILITÉS

L'Avance en Terre autrichienne

Rome, 7 juin. — *Les troupes italiennes ont atteint Coligna, à 15 kilomètres en territoire autrichien. L'artillerie balaie les routes aux environs de Caoretto et de Plezzo.*

Sur le Moyen Isonzo

Rome, 6 juin. — *L'armée italienne livre en ce moment, pour la possession de Tolmino, la première grande bataille de la campagne. La lutte est dure, car les Autrichiens ont organisé des défenses formidables. Deux jours avant la déclaration de guerre, des trains complets ont amené de Goritz à Tolmino un grand nombre de canons de campagne et de mitrailleuses.*

La possession de Caporetto constitue pour les Italiens un avantage appréciable, car ils peuvent par là amener sur le champ de bataille tous les renforts nécessaires.

Les Autrichiens préparent la défense obstinée de la ville. Un âpre combat se développe des hauteurs rocheuses de Monte-Nero jusqu'à Tolmino.

Toutes les attaques autrichiennes ont été régulièrement repoussées, mais la progression des Italiens est forcément lente.

Rome, 7 juin. — La bataille sur le moyen Isonzo se développe dans une série de combats acharnés. Les soldats italiens ont trouvé devant eux des défenses que l'état-major s'attendait bien à rencontrer. L'ennemi s'est retranché d'une façon formidable avec des moyens puissants et variés.

La lutte a pris jeudi un caractère d'intensité extraordinaire. Les Italiens ont reçu vendredi des renforts qui avancèrent la fin de ce dur épisode de guerre.

Les pertes de nos alliés ne sont pas très grandes, malgré leur ardeur et la résistance des Autrichiens.

Les Missions alliées

Rome, 7 juin. — Les missions militaires des alliés ont commencé à arriver. Elles restent quelques jours dans la capitale, puis rejoignent les armées sur le front. On vient de voir ainsi des officiers belges, français, anglais. Ils se sont promenés dans les rues, en éveillant ainsi la curiosité du public.

La mission militaire anglaise, composée d'un général et de six officiers supérieurs, est partie pour le front. La mission française également. On attend la mission militaire russe, qui doit arriver incessamment.

Tous ces officiers étrangers sont reçus avec la plus franche cordialité par leurs collègues italiens.

L'Incendie de l'Arsenal de Pola

Venise, 6 juin. — On signale qu'hier soir, on voyait encore s'élever de hautes colonnes de fumée au-dessus de la mer, dans la direction de l'arsenal de Pola. Il est donc certain que trois jours après le raid du dirigeable, l'incendie provoqué par les bombes dure encore. S'il s'agit de dépôts de naphte, ajoute la « Tribuna », les dommages occasionnés sont graves, car beaucoup de navires rapides de la marine austro-hongroise consomment du combustible liquide.

Le Rôle des Troupes allemandes

Rome, 7 juin. — La participation positive de l'Allemagne à l'action militaire au sud du Tyrol est confirmée. Trente, qui selon les dernières dispositions de l'état-major autrichien ne devait offrir qu'une faible résistance, maintenant se retranche et se prépare à former un obstacle considérable. C'est le plan de l'ancien conseiller de l'archiduc François-Ferdinand, Conrad, qui triomphe avec l'encouragement de l'Allemagne.

Dans les milieux autrichiens on ne cache pas que des troupes bavaroises qui attendaient dans les dépôts de Rosenheim et Kempten depuis sept mois, se sont mêlées aux troupes autro-hongroises. Ce n'est pas pour s'engager tout de suite contre l'Italie, explique-t-on, mais puisque toute avance italienne pourrait menacer l'intégrité du royaume de Bavière, il faut que ces troupes soient là, prêtes à intervenir. Cette nécessité, d'après les Allemands, serait regrettée par Guillaume II, qui voudrait que l'intervention de ses soldats fût interprétée comme une mesure défensive de la Bavière, n'engageant en rien la responsabilité de l'empire allemand; mais les subtils « distinguos » que le kaiser n'établit que pour retarder le plus possible la déclaration de guerre de la part de l'Italie ne trompent personne.

Le Kaiser à Vienne

A la Recherche d'un Plan de Campagne

Genève, 7 juin. — Le kaiser est arrivé subitement à Vienne en automobile vendredi. Il fut annoncé officiellement que le but de sa visite était de féliciter l'archiduc Frédéric de la chute de Przemysl, mais, en réalité, l'objet de son déplacement était l'étude du meilleur plan de campagne contre l'Italie, l'état-major allemand s'étant plaint du peu de succès des opérations autrichiennes.

Guillaume II est reparti le même soir pour Munich.

Le Discours de M. Salandra et la Presse allemande

Rome, 7 juin. — Les déclarations de M. Salandra au Capitole n'ont produit en Allemagne que fort peu d'effet, la mentalité germanique étant incurable. Les journaux répondent à l'argumentation précise et aux preuves du premier ministre italien par de nouvelles menaces.

Selon une dépêche de Zurich au « Secolo », le « Lokalanzeiger » exprime cet avis : « Si l'on devait réfuter les grosses paroles de M. Salandra, il suffirait de répéter les mêmes choses qui ont été dites jusqu'à présent en réponse aux Notes des hommes d'Etat italiens. Ceux-ci sont parfaitement convaincus qu'il s'agissait de présenter aux auditeurs, au moyen d'artifices de rhétorique, l'acte honteux de l'Italie comme une bonne action. Une qualité doit cependant être reconnue à M. Salandra : il a atteint le « nec plus ultra » de la vanité personnelle et l'habileté de coordonner les faits. »

Dans la « Deutsche Tages Zeitung », le comte Reventlow estime qu'il ne faut pas prendre trop au sérieux les discours italiens. Ils sont la conséquence naturelle de la politique de mensonge, de marchandage et de brigandage. On ne répond pas à la guerre par des discours, et d'ailleurs les raisonnements italiens ne sont même pas accueillis sérieusement par nos ennemis. Le même journal publie d'autre part un article si violent et si vulgaire que les termes n'en peuvent pas être reproduits. M. Salandra, est-il dit en substance, s'est fait l'avocat d'une camorra qui, avec M. Sonnino, applique son système à la politique étrangère. En adoptant ce système, cependant, ces hommes sont tombés audessous de tout niveau moral.

Pour la « Morgen Post », tout a déjà été dit et écrit dans les documents autrichiens et dans le discours du chancelier. On ne discute plus le stratagème du voleur qui crie : « Au voleur ! » pour dépister ceux qui le poursuivent; il est trop vieux. M. Salandra est le chef responsable qui a vendu l'Italie et a précipité la patrie dans la misère.

La « Post » fait remarquer que M. Salandra a cherché par sa réponse enflammée à donner un peu d'air, si possible, à son cœur chargé de remords, mais dans l'état actuel des choses, rien ne peut être changé, même par un beau discours.

La « Gazette de Francfort » croit que M. d'Annunzio, comédien de profession, a indiqué la voie et que l'homme d'Etat docile a obéi :

« Le poète dictait des articles du fond du Capitole; le président du conseil a chanté dans ce même lieu un mauvais hymne de la Rome ancienne à d'étranges descendants de cette ville dont la grandeur, par une tradition ininterrompue, consiste à demander du pain et du travail aux esclaves qu'elle domine. Alors que retentissait le verbe de d'Annunzio, les employés de tramways se mettaient en grève. Lorsqu'ils eurent fait grève, parla M. Salandra. Tel est le rythme de la nouvelle histoire de l'Italie, que nous entendrons encore fréquemment. »

Dans la « Gazette de Voss », le publiciste Bernhard essaie de réfuter M. Salandra. Pour lui, notamment, il est inexact que M. Sonnino soit le continuateur de la politique de M. di San Giuliano. Certes, celui-ci a déclaré que la Note à la Serbie était incompatible avec l'esprit de l'article 7 du traité de la Triple Alliance, mais il n'a jamais pensé à demander pour cela des compensations à l'Autriche-Hongrie. La politique de M. Bollati et du duc d'Avarna, dit-il, a consisté longtemps à ne rien demander, mais à faire faire des offres politiques de marchandeurs. Durant la guerre de Tripolitaine, l'Autriche a simplement usé de son bon droit. Si la Note à la Serbie n'a pas été préalablement communiquée à Rome, ce fut afin d'empêcher qu'elle ne fût communiquée par le cabinet de Rome à celui de Pétrograd. Quant à l'Allemagne, c'est l'Italie qui, dès le début de la guerre, consomma contre elle la trahison. Les mesures militaires adoptées alors par l'Italie portèrent une grave atteinte au plan militaire allemand. L'Italie pouvait avoir contre l'Autriche mille sujets de ressentiment, ce qui n'est pas exact, mais sa trahison envers l'Allemagne est inexcusable.

Enfin, selon une dépêche de Zurich au « Giornale d'Italia », quelques journaux allemands se livrent déjà par anticipation à une apologie des actes de vandalisme que les états-majors austro-allemands projettent contre les monuments de l'Italie.

Les « Dernières Nouvelles de Munich » affirment que les œuvres d'art en péril ont toutes été pillées par l'Italie, et la honte de les avoir abandonnées à la destruction retombe sur le gouvernement italien qui, sans nécessité, a jeté le pays dans une guerre destructive. L'Autriche est menacée par son ancienne alliée et ne se sent naturellement empêchée dans cette œuvre de destruction par aucun égard pour les monuments du passé. Les pleurnicheurs, qui ne manqueront pas de se faire entendre bientôt, nous laisseront insensibles.

La Fête du Statut

Rome, 6 juin. — La célébration de la fête du Statut, qui a eu lieu dans toutes les villes de l'Italie avec une solennité particulière, a revêtu à Rome un caractère de ferveur dévouée envers la famille royale.

Une foule innombrable comprenant un grand nombre de soldats, d'étudiants, de prêtres, de gens de tout âge et de toute condition, s'est réunie dès 4 heures 30 de l'après-midi sur la place du Peuple pour prendre part au grand cortège populaire qui devait se rendre au Quirinal. Tous portaient les trois couleurs sur leurs habits et leurs chapeaux.

Le cortège s'est ébranlé à 5 heures, ayant à sa tête des musiques et de nombreux drapeaux, parmi lesquels ceux de Belgique, de France, d'Angleterre et de Russie. Des fenêtres, décorées aux couleurs nationales, les habitants applaudissaient. Les dames lançaient des fleurs, tandis que le cortège avançait lentement au milieu des chants patriotiques et des acclamations. Une foule énorme se pressait sur son passage. Au moment où la tête du cortège atteignit la place Venezia, les difficultés pour avancer furent de plus en plus grandes. Il en fut ainsi dans la rue Nationale, dans la rue et sur la place du Quirinal, déjà remplies de monde.

Toute la population romaine était venue ce soir autour du Quirinal témoigner à la maison de Savoie son affection renouvelée et retrempée dans la grande épreuve où l'Italie entière a jeté toutes ses énergies. L'enthousiasme qui éclata dans la foule immense lorsque le jeune prince Humbert apparut au balcon du palais, encadré d'un soldat et d'un marin, tandis que la reine Hélène et la reine Marguerite saluaient le peuple en agitant leurs mouchoirs, s'est retrouvé sur la place Colonna.

Vers 9 heures, des milliers de personnes étaient massées sur cette place trop petite ou aux fenêtres des palais voisins pour entendre le concert donné par la musique municipale. Les soldats et les marins perdus dans la foule étaient portés en triomphe, tandis que la musique attaquait l'hymne à Garibaldi, repris en chœur par les assistants. Ce fut ensuite la « Marseillaise » que la foule chanta en français au milieu des applaudissements, pendant qu'un bersaglier, monté sur une estrade, brandissait un drapeau belge. Lorsqu'enfin les premières notes de l'hymne royal éclatèrent, ce fut un délire général. A toutes les fenêtres, les drapeaux flottaient : chapeaux et mouchoirs s'agitaient au-dessus des têtes. Une ovation formidable à l'adresse du roi, de l'armée et de la marine dura plusieurs minutes. Un cortège imposant se forma ensuite qui se déversa sur le Corso en chantant à pleins poumons l' « Hymne à Oberdank » et l' « Hymne de Mameli. »

Lorsque le cortège arrive sur la place du Quirinal, celle-ci présente un spectacle imposant. Une foule énorme s'y presse. Les musiques jouent l'Hymne royal; le drapeau est hissé au balcon du Quirinal, où se montrent la reine-mère, le prince héritier, les princesses et le duc de Gênes. L'enthousiasme touche alors à son comble. On agite des milliers de drapeaux, de chapeaux, de mouchoirs. On crie de toutes parts : « Vive l'Italie ! » On acclame la famille royale, qui remercie longuement et se retire; mais les acclamations persistent, et le prince Humbert revient au balcon, ayant à ses côtés un soldat et un marin. La foule est émue devant cette pensée délicate. On acclame le prince, l'armée et la marine. Le prince lui-même s'écrie en agitant son béret : « Vive l'Italie ! Vive l'armée ! Vive la marine ! » La famille royale dut se présenter au balcon une deuxième fois pendant que la foule défilait en répétant les mêmes acclamations. Ce fut là une grandiose manifestation et par le nombre des manifestants et l'enthousiasme patriotique qu'ils montrèrent. Une partie de la foule alla ensuite acclamer le ministre de la guerre et le consulat de Belgique, où flottaient les drapeaux belge et italien.

Rome, 6 juin. — Le « Giornale d'Italia » remarque qu'à l'occasion de la fête du Statut se sont produits des faits d'une remarquable signification politique, montrant que l'enthousiasme patriotique s'est emparé de tous les esprits.

Pour la première fois depuis 1870, l'Université grégorienne, émanation directe du Vatican, que dirigent les jésuites, a arboré le drapeau national. Les trois couleurs ont flotté également sur les maisons de plusieurs prélats, monsignors et prêtres.

On a beaucoup remarqué aussi que dans le cortège qui monta au Quirinal pour acclamer la reine et le prince héritier se trouvaient, mêlés, toutes les classes et tous les âges : les associations monarchiques et les associations démocratiques les plus avancées, de vieux garibaldiens, des prêtres, des religieux. Chacun sentait qu'il était une partie d'une même association de 36 millions d'Italiens tous animés d'une seule pensée, d'une seule foi.

Que vient-il faire?

Rome, 7 juin. — D'après des témoignages sérieux, M. de Hindenburg, ex-conseiller de l'ambassade d'Allemagne à Rome, neveu du maréchal, qui avait quitté la capitale italienne en même temps que le prince de Bülow, est revenu en Italie. Des témoins oculaires ont signalé sa présence à Rome même. La police et le ministère des affaires étrangères ont été avisés.

La Réponse des Etats-Unis à l'Allemagne

Washington, 7 juin. — L'indisposition du président Wilson a empêché qu'il complète la réponse à la Note allemande, qui sera probablement transmise aujourd'hui. On ne croit pas qu'elle soit publiée avant mardi ou mercredi, ou même jeudi, car on désire éviter la publication prématurée. La réponse allemande n'est pas attendue avant l'arrivée à Berlin de M. Meyer Gerhard, représentant du comte Bernstorff.

CONFIRMATION OFFICIELLE ANGLAISE

Washington, 7 juin. — L'ambassadeur de la Grande-Bretagne a remis une Note donnant au gouvernement américain l'assurance que le « Lusitania » n'était pas armé.

Les Etats-Unis ramènent les Etrangers du Mexique

Washington, 7 juin. — Le département de la guerre a envoyé deux transports à la Vera-Cruz pour ramener les étrangers à la suite des outrages et des assassinats récemment signalés dans différentes régions du Mexique.

L'ACTION contre la Turquie

Les Opérations aux Dardanelles

(OFFICIEL)

Le Caire, 7 juin. — *Dans la nuit du 3 au 4 juin, les Turcs, ayant fortement canonné un petit fort avancé à l'extrême droite de la position française qui s'en était emparée précédemment, prononcèrent une attaque d'infanterie qui fut repoussée avec de grandes pertes pour eux. Au moment même, les Turcs mirent le feu à des buissons devant le centre gauche de la position occupée par les troupes britanniques et attaquèrent, mais sans succès.*

Dès l'aube, le 4 juin, sir Jan Hamilton ordonna une attaque générale des tranchées turques dans la région méridionale de la presqu'île de Gallipoli. Cette action fut précédée par un bombardement violent effectué par les canons anglais, soutenus par le feu des cuirassés, des croiseurs et des contre-torpilleurs de l'escadre. Au signal convenu, les troupes bondirent en avant à la baïonnette et réussirent sur tous les points, sauf sur un seul, où la canonnade n'avait pas pu détruire un puissant réseau de fils de fer barbelés. A notre gauche, les troupes indiennes avancèrent magnifiquement et enlevèrent plusieurs lignes de tranchées. Mais elles furent obligées de reculer jusqu'à leurs positions premières, les troupes se trouvant à leur droite étant arrêtées par le réseau métallique que les canons n'avaient pu détruire.

Au centre gauche, la division régulière effectua de sérieux progrès, enlevant une puissante redoute et deux lignes de tranchées creusées au delà de cette redoute, à 550 mètres environ de leurs positions primitives. La division territoriale, combattant à notre centre, opéra brillamment. Elle avança de 650 mètres et enleva trois lignes de tranchées. Ces lignes ennemies furent canonnées pendant toute la journée et pendant la moitié de la nuit suivante, mais le lendemain les troupes reçurent l'ordre de se retirer.

A notre centre droit, la division navale enleva une redoute et une ligne formidable de tranchées, soit 300 mètres environ. Ces tranchées étaient construites sur trois rangs. Elles durent ensuite être évacuées en raison du feu violent d'enfilade dirigé par l'ennemi. La 2e division avança avec une grande bravoure et un vif élan. Pour la quatrième fois la redoute fut reprise, mais malheureusement les Turcs développèrent de fortes contre-attaques à travers des boyaux organisés et, sous la protection d'un feu d'artillerie très précis, l'ennemi parvint encore à reprendre la redoute. A l'extrême droite française, l'infanterie s'empara d'une forte ligne de tranchées qui, malgré deux contre-attaques très violentes effectuées pendant la nuit, restèrent en leur pouvoir.

Les troupes alliées ont fait 400 prisonniers, dont 10 officiers. Parmi les prisonniers se trouvaient 5 Allemands survivants d'une section de mitrailleuses volontaires du « Goeben », dont l'officier fut tué. Une mitrailleuse a été détruite.

Pendant la nuit, les troupes alliées reçurent l'avis que des renforts ennemis arrivaient de Maïdos vers Krithia. Le lieutenant général Bordwood attaqua alors vers 10 h. 40 du soir les tranchées se trouvant en avant de Quinus. Cette attaque fut effectuée heureusement, les tranchées capturées étant restées toute la nuit au pouvoir des alliés. Les pertes turques sont élevées.

Le matin, à 6 h. 30, l'ennemi attaqua fortement, et au moyen de grosses bombes repoussa nos troupes de la tranchée la plus avancée, bien que nous tenions encore les boyaux construits pendant la nuit.

Le résultat de ces opérations est que nous avons fait une avance de 550 mètres, comprenant deux lignes de tranchées turques sur un front de presque 5 kilomètres d'étendue. Actuellement, nous consolidons les positions conquises et nous renforçons notre ligne.

Positions turques bombardées

Athènes, 7 juin. — On mande de Mitylène qu'un destroyer anglais a bombardé hier, à trois heures de l'après-midi, les positions turques d'Akizaï, près de Dikeli (Asie-Mineure).

Les excès des Turcs à Aivali ne connaissent plus de bornes.

Une Revue des Sous-Marins allemands

Zurich, 7 juin. — La « Gazette de Francfort » publie cette dépêche :

« La flottille de sous-marins allemands a défilé à Constantinople devant le palais impérial de Dolma-Baghché. »

Une Filiale de Krupp à Constantinople

Londres, 7 juin. — On mande d'Athènes au « Morning Post » :

« Le bruit court que Krupp a établi une fabrique de munitions près de Constantinople, dans laquelle travaillent quatre mille ouvriers allemands et où les Turcs puisent leurs projectiles. »

Athènes, 7 juin. — Un certain nombre d'ingénieurs de la maison Krupp, chargés de réparer les canons endommagés et de diriger la fabrication des munitions, sont arrivés à Constantinople.

Les Embarras de la Turquie

Athènes, 7 juin. — L'emploi presque complet du matériel d'artillerie turque et l'insuffisance des servants de batteries après les opérations dans les Dardanelles ont obligé la Turquie à rappeler d'Erzeroum la presque totalité de l'artillerie lourde, ses services d'ingénieurs et les troupes qui se trouvaient dans cette place, pour défendre désormais Constantinople.

Les événements de ces derniers jours ont mis la Turquie en demeure de procéder à une nouvelle répartition de ses forces. Les meilleures troupes du front du Caucase, précédemment le plus important, défendront à l'avenir la capitale, dont la situation devient de plus en plus précaire.

Les troupes turques ne croient plus à la possibilité de sauver ni la métropole ni le pays, et sont en conséquence démoralisées. Elles sont opposées aux sacrifices inutiles. Le corps qu'on devait envoyer en Perse est resté en Turquie d'Europe.

Les Survivants du « Léon-Gambetta »

Syracuse, 7 juin. — Un navire de guerre français est venu mouiller dans notre port et a pris à son bord 147 survivants du « Léon-Gambetta », qui depuis leur sauvetage logeaient à la caserne Statella.

Le « Casablanca » coulé par une Mine

Paris, 7 juin. — Note officielle du ministère de la marine :

« Dans la nuit du 3 au 4 juin, le mouilleur de mines français « Casablanca » a heurté une mine à l'entrée d'une baie de la mer Egée. Le commandant, un officier et soixante-quatre marins de l'équipage ont été recueillis par un destroyer anglais. Il est possible que d'autres survivants aient pu gagner la côte et soient prisonniers des Turcs. »

Le « Casablanca », lancé en 1895, avait un déplacement de 980 tonnes. Sa vitesse était de 21 nœuds, son armement consistait à un canon de 100 millimètres, trois de 65 et sept de 47. Il avait été disposé dans ces dernières années pour le mouillage des mines.

LES SURVIVANTS

Voici la liste, par ordre alphabétique, des 66 survivants du « Casablanca » :

Capitaine de frégate de La Fournière, commandant le « Casablanca ».

Enseigne de vaisseau Lardier.

Amiot, Arnaud.

Baratte, Begoc, Birman, Bos, Bosquet, Bouard, Bouette, Brigand, Busulier.

Carre, Charbonner, Constant, Coudrun, Crenan.

Delauzun, Dereeper, Devignac, Durand.

Falcon, Fouache, Fouche.

Giffard, Goujarch, Guillerm, Guyader.

Harscoet, Houssay.

Lacotte, Landoir, Le Bihan, Le Borgne, Le Clerc, Le Cornec, Lecuena, Le Goff, Le Hueron, Le Meur, Leroux, Luneaud.

Maheo, Manent, Marc, Martin, Menez, Militon, Mosnier, Mounier.

Pandolfo, Picard.

Rafe, Raux, Rimbaud, Robin.

Schess, Screntino.

Tallé, Tanguy, Tatibouet, Thomas, Trébutien.

Vanhille, Venneguez.

Note : Il est possible que d'autres survivants aient pu gagner la côte turque et qu'ils soient prisonniers.

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 7 Juin (15 h.)

Dans le secteur AU NORD D'ARRAS, la nuit a été marquée par un combat d'artillerie d'une extrême intensité, notamment dans la région de Lorette, d'Ablain, du Cabaret-Rouge (près de Souchez), du Labyrinthe et d'Ecurie.

L'ennemi a, dans ce même secteur, prononcé deux contre-attaques qui ont complètement échoué. L'une sur la sucrerie de Souchez, qui a été arrêtée par notre artillerie; l'autre dans la partie nord du Labyrinthe, qui a été refoulée par notre infanterie.

De notre côté nous avons réalisé des progrès nouveaux. Nous avons en particulier gagné du terrain à un kilomètre est de la chapelle de Lorette et conquis, dans le Labyrinthe, une centaine de mètres dans la partie centrale de l'ouvrage.

Ce matin, à cinq heures, nous avons attaqué PRÈS D'HEBUTERNE les positions de l'ennemi dans les environs de la ferme Toutvent. Nous avons enlevé, sur un front de 1,200 mètres, deux lignes successives de tranchées, fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

AU NORD DE L'AISNE, près de Moulin-sous-Toutvent, les contre-attaques ennemies signalées hier se sont poursuivies toute la nuit. Nous avons, dans des combats très chauds, maintenu nos gains et conservé sur ce front, de un kilomètre environ, les deux lignes de tranchées enlevées dans la journée à l'ennemi.

La tentative de bombardement de Verdun signalée avant-hier ne s'est plus renouvelée.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Du 7 Juin (23 h.)

Dans le secteur AU NORD D'ARRAS, le combat continue très violent et nos progrès se poursuivent. La lutte d'artillerie a été toute la journée ininterrompue et violente au fond de Buval, à Ablain, à Souchez, à Neuville et à Ecurie.

A Neuville, nous poursuivons l'investissement de l'ennemi dans l'îlot ouest.

Au Labyrinthe, nous avons dirigé, sur le milieu de l'ouvrage, des attaques convergentes qui ont progressé. Nous atteignons, en deux points, le réduit central de la position. Plusieurs contre-attaques se sont produites; elles ont toutes été repoussées.

Notre attaque AU SUD-EST D'HEBUTERNE a complètement réussi. Nous avons enlevé d'assaut les deux lignes ennemies et la ferme de Touvent, en faisant quatre cents prisonniers, non blessés, dont sept officiers, et en prenant des mitrailleuses, dont le nombre n'a pu encore être établi. Plusieurs centaines de cadavres ennemis sont sur le terrain. Une seule contre-attaque allemande s'est produite. Elle a été immédiatement arrêtée.

AU NORD DE L'AISNE, l'ennemi a multiplié ses efforts désespérés pour reprendre les deux lignes de tranchées que nous lui avons enlevées hier. Après avoir amené des renforts en auto d'une distance de quatre-vingts kilomètres, il a contre-attaqué furieusement et a été complètement repoussé. Deux mille morts allemands sont sur le terrain. Nous avons fait deux cent cinquante prisonniers dont un officier d'artillerie et vingt-huit sous-officiers.

Nous avons pris six mitrailleuses; beaucoup d'autres se trouvent sous les décombres. Nous avons détruit à la mélinite les trois pièces de 77 tombées hier en notre pouvoir. Elles étaient en contre-bas en arrière de la deuxième tranchée allemande dont nous sommes maîtres, et n'auraient pas pu être ramenées dans nos lignes en raison de la violence du feu.

ENTRE SOISSONS ET REIMS, nous avons déclanché plusieurs attaques locales et progressé d'une centaine de mètres dans le bois au sud de la Ville-aux-Bois.

EN CHAMPAGNE, près de Mesnil, des troupes amenées par les Allemands de leur deuxième ligne à la première ligne, probablement en vue d'une attaque, ont été dispersées par notre artillerie.

A Vauquois, nous avons, par représailles, aspergé de liquide enflammé les tranchées de l'ennemi qui a riposté par un bombardement.

Sur le reste du front, rien à signaler.

LES OPERATIONS RUSSES

Les Austro-Allemands arrêtés à l'Est de Przemysl

Combats heureux sur le San et le Pruth

COMMUNIQUÉ DU GRAND ÉTAT-MAJOR

Pétrograd, 7 juin. — *Dans la région de Riga et de Chawli, on ne signale aucun changement important.*

Sur le front de la Narew, l'ennemi, dans la matinée du 5 juin, a effectué un violent feu d'artillerie dans la région gauche de la Pissa.

Sur la Vistule, un de nos aviateurs a bombardé avec succès un train d'embarcations ennemies et a coulé une barque.

Sur la Ravka, l'ennemi, profitant de ce que le vent soufflait de notre côté, a tenté de nouveau, le 5 juin, d'employer des gaz asphyxiants, et a fait brûler une composition chimique qui a produit une fumée toxique.

En Galicie, sur la gauche du San inférieur, nos troupes se sont emparées, le 4 juin, après un combat, du village de Grobieh. Au nord de Lejaisk, nos éléments, ayant traversé le San, se consolident malgré les attaques de l'ennemi et un feu violent.

De Przemysl, l'ennemi poursuit son offensive dans la direction de Mosoisk. Le 4 juin, dans la soirée, l'ennemi ayant concentré des forces importantes contre le front Czisky-Pakort-Boukhovitze, s'est livré à une série d'attaques appuyées par de nombreuses batteries de gros calibre. Cependant, après les lourdes pertes qu'il a subies sous notre feu, il n'a pu réussir à s'approcher de nos tranchées.

Sur le Dniester, entre Tysmenitza et la Switza, dans la soirée du 4 juin et le 5, aucune rencontre importante.

Sur le Pruth, entre Delatyn et Kolomea, nos éléments ont passé sur la rive droite, et avec un grand succès ont repoussé le 4 juin et la nuit suivante une série de contre-attaques que prononçaient d'importantes réserves autrichiennes.

LA RAISON DE LA RETRAITE

Paris, 7 juin. — L'armée russe retraite en bon ordre, affirme dans le « Journal » son correspondant spécial, M. Ludovic Naudeau, et en fait, elle est intacte, hormis les pertes causées par d'incessantes batailles.

« Le moment est venu, ajoute-t-il, que soient expliquées franchement au public français les causes des temporaires revers subis par la Russie. Ces causes, les Allemands désormais les connaissent aussi bien que nous : elles résident uniquement dans la pénurie d'artillerie, qui a obligé nos vaillants alliés à combattre dans des conditions d'infériorité d'autant plus accablantes qu'au même moment l'ennemi se livrait à des bombardements d'une intensité sans précédent, comme celui de la ligne Dunajec à Gorlitz, où en quatre heures 1,500 canons de tous calibres précipitaient 700,000 projectiles sur les deux corps qui couvraient l'aile droite russe des Carpathes.

» Aucune infanterie au monde n'eût pu montrer un stoïcisme supérieur à celui de l'infanterie russe qui, sous cet ouragan monstrueux, tint ferme pendant longtemps, bien qu'elle se sentît faiblement soutenue par sa propre artillerie. Rendons aux braves l'hommage qui leur est dû. La période critique supportée par l'armée russe touchera bientôt à sa fin. On peut donc en parler sans crainte, sans détour, sans atténuation. Des causes multiples avaient déterminé cette pénurie :

» 1. Etat relativement peu développé des industries métallurgiques et chimiques en Russie;

» 2. La non-exécution ou le retard dans la livraison de certaines commandes faites dans plusieurs pays étrangers;

» 3. Les lenteurs du transport sur le Transsibérien;

» 4. La prolongation d'un hiver comme on n'en avait pas subi depuis quarante ans et qui a longtemps tenu clos par les glaces Arkhangel, le seul port européen par lequel les Russes peuvent communiquer avec le reste du monde;

» 5. Les difficultés de l'ouverture des Dardanelles, qui sont, elles aussi, la cause du délai auquel il a fallu trouver des palliatifs; mais graduellement, les ressources intérieures de la Russie à cet égard ont été développées. La production quotidienne des obus a été de plus en plus augmentée.

» En outre, divers arrivages de l'étranger s'effectuent ou s'effectueront à bref délai. L'époque est donc prochaine où nos alliés, avec une progression de plus en plus marquée, auront pu réaccumuler les seuls éléments qui leur manquent momentanément un peu trop pour réussir à enchaîner indissolublement la victoire. »

LES BATAILLES DE GALICIE

Pétrograd, 7 juin. — Toutes les batailles de Galicie qui se développent actuellement ont un caractère de guérillas, ce qui convient parfaitement au plan de campagne des Russes qui ont gagné trois victoires dans des régions différentes depuis l'évacuation de Przemysl.

Au nord, ils ont battu l'ennemi sur le Leng et menacent les communications de Jaroslaw. Vers l'ouest, ils ont également battu l'armée du général Litzingen, et par une poussée en avant la mirent en déroute. Les réserves russes qui ont rencontré la nuit dans les forêts une partie de l'armée du général Mackensen, se battent maintenant pour l'empêcher de joindre l'armée du général Litzingen et ont chassé les contingents du général Mackensen du confluent de la Bystritza et du Dniester.

SITUATION MILITAIRE DE LA VILLE DE LIBAU

Pétrograd, 6 juin. — Il est nécessaire d'opposer un formel démenti aux communications des journaux allemand affirmant que Libau présente le caractère de forteresse terrestre et navale. Depuis 1910, Libau n'est plus une place forte, et elle a été complètement démantelée. C'est une ville maritime ouverte. Les Allemands étaient convaincus qu'ils trouveraient à Libau d'importants approvisionnements et des trophées. La preuve en est que plusieurs vapeurs avaient été préparés par eux pour enlever le butin présumé. Ils ont cependant été désillusionnés, car les Russes ont emporté de Libau, dès l'annonce de la mobilisation, tous les objets matériels ayant quelque prix. Nous n'avions projeté le développement et le maintien de Libau qu'à une époque où notre flotte dominait dans la mer Baltique d'une façon incontestable. Avec les forces navales allemandes actuelles, toute tentative sérieuse de rester maîtres de Libau, qui est hors du rayon de déploiement de nos forces de terre et de mer, équivaudrait à un éparpillement de nos forces dangereux et injustifié.

ATTAQUES NAVALES ALLEMANDES EN BALTIQUE

Pétrograd, 7 juin. — On communique de source autorisée que, le 3 juin, les postes-vigies du littoral et les sous-marins russes en faction ont révélé une activité de l'ennemi près de notre côte, particulièrement aux abords du golfe de Riga.

Des torpilleurs ennemis, qui précédaient de gros navires, se sont approchés de l'entrée du golfe, mais se sont repliés à la vue de nos forces, qui approchaient. Peu après, l'ennemi a lancé des hydravions qui ont attaqué nos navires sans résultat, car tous les projectiles des aviateurs allemands manquèrent le but. Notre artillerie a canonné les appareils.

Le 4 juin, l'ennemi a réitéré sa tentative d'approcher de notre littoral, mais, attaqué par nos sous-marins, il fut contraint de se replier. Le même jour, dans la mer Baltique, notre transport, l' « Yenissey », a été attaqué par des sous-marins allemands et coulé. Trente-trois hommes ont été sauvés.

Le 6 juin, des rapports des postes côtiers et des sous-marins de patrouille il résulte que par les mines placées sur les voies de l'ennemi et par les attaques de nos submersibles trois navires allemands ont été coulés ou endommagés.

DÉVASTATION ALLEMANDE

Pétrograd, 6 juin. — Dans les provinces de Plocj et de Lomza, les Allemands ont abattu toutes les forêts et envoyé le bois en Allemagne.

LES ATROCITÉS ALLEMANDES

Pétrograd, 6 juin. — Un aumônier de l'armée qui suivait la 3e armée dans la retraite de Galicie occidentale déclare que plusieurs régiments allemands se refusèrent littéralement à faire des prisonniers, tuant à la baïonnette les blessés et les médecins qui leur donnaient des soins. Les Allemands, à un endroit, enveloppèrent un bois incendié d'où un bataillon russe s'était retiré et jetèrent de force tous les blessés dans les flammes.

Une autre fois, dit l'aumônier, la cavalerie allemande, après avoir pris une compagnie russe, plaça les prisonniers dans un espace découvert, où le régiment entier avant lui avait tenu tête, et ces malheureux furent mis en pièces jusqu'au dernier homme.

L'aumônier ajoute qu'il y eut des cas fréquents où les Autrichiens protestèrent vainement contre la barbarie allemande.

Un aviateur allemand a jeté une bombe sur une foule d'enfants réunis autour d'une icone sur une route; plusieurs petits furent tués.

Dans certains villages du gouvernement de Plotzk, les patrouilles allemandes ont pris dans un raid de maison à maison chaque centième habitant, et braquant des revolvers contre leurs poitrines, les menacèrent de les fusiller à moins qu'ils ne leur fassent livrer toutes les provisions existantes jusqu'à la dernière livre de pain.

Mouvements militaires en Bulgarie

SUR LA FRONTIERE TURQUE

Dedeagatch, 7 juin. — Il ressort de nouvelles d'une source sûre que *la Bulgarie renforce activement et discrètement ses frontières turques.*

Ces renforcements se font par des prélèvements partiels sur les troupes de la Vieille-Bulgarie; pour ne pas éveiller les soupçons, des troupes suffisantes sont laissées dans les villes où siègent des régiments. Toute l'artillerie vieille de la frontière a été progressivement remplacée par de la nouvelle artillerie transportée de l'intérieur de la Bulgarie.

Tous ces changements ont été faits très discrètement et de manière à pouvoir à tout moment en justifier le caractère de service courant.

On affirme aussi que le général Fitchef vient de passer en revue toutes les garnisons sur la frontière turque.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

France et Angleterre

Londres, 7 juin. — Le « Times » publie une lettre de M. Victor Giraud, de la « Revue des Deux-Mondes », écrite en réponse à l'article du « Times », intitulé « France ». Cette lettre va être bientôt publiée dans un volume qui paraîtra sous le titre « Le Miracle français ».

L'article de M. Giraud remercie l'Angleterre pour le beau geste avec lequel elle a rejeté le marché ignoble que lui proposait l'Allemagne aux frais de la France. Il dit que les Allemands sont venus entre les derniers à la civilisation européenne de laquelle ils se sont enivrés comme d'un vin capiteux, sans pourtant se laisser pénétrer par son charme, sa douceur et sa générosité.

La France apprécie à sa haute valeur l'effort anglais. Il sait quelle puissance étonnante d'improvisation il représente. Ni la France ni l'Angleterre ne pourront déchoir en versant leur sang côte à côte sur le même champ de bataille pour la même cause juste. Elles apprendront à se mieux connaître et à s'aimer.

Le « Times », commentant la lettre de M. Giraud, dit :

« Le bel esprit que montre la France sera acquis par les nations britanniques, si ce n'est déjà fait. Grâce à cet esprit, la France et l'Angleterre atteindront à cette belle communion spirituelle qui n'est possible qu'aux peuples qui ont traversé ensemble triomphalement la même ardente épreuve. Les Français souffrent beaucoup plus de la guerre que nous. Nous tenons à ce qu'on ne dise pas à la fin de la guerre que nous nous en sommes servis pour qu'ils tirent les marrons du feu pour nous. En tout cas, nous agirons de telle sorte que personne, pas même les Allemands, ne puissent le dire. Nous montrerons que nous sommes des Européens qui se battent pour l'Europe; que nous ne sommes pas que des Anglais qui se mêlent à une querelle continentale pour l'avantage de l'Angleterre.

» Dans cette guerre, nous voulons justifier l'existence de l'empire britannique devant le monde entier et prouver qu'il n'est un danger que pour les dangereux, mais que pour ceux-ci, il est, en effet, à craindre. Mais nous avons un plaisir tout particulier à le prouver à cette nation si peu semblable à la nôtre et si souvent notre ennemie, que nous avons toujours admirée, mais jamais autant que maintenant.

» Nous avons le désir très grand que la France et nos autres alliés nous rendent notre admiration et notre confiance. Nous ne demandons ni l'une ni l'autre comme une faveur, mais nous ferons tout le possible pour les mériter de façon que, la guerre finie, il n'y ait pas d'ombre sur notre amitié ni de doute sur notre sincérité. La France donne un exemple que nous sommes fiers de suivre, que nous faisons de notre mieux pour suivre. »

A la Chambre des Communes

UN SALUT DE M. ASQUITH A L'ITALIE

Londres, 7 juin. — M. Asquith a fait la déclaration suivante :

« Depuis que la Chambre s'est ajournée à la Pentecôte, de grands événements ont eu lieu, que l'on ne peut laisser passer sans les noter et sans les accueillir par des applaudissements. Je parle de l'adhésion du royaume d'Italie à la cause des alliés. Nous, dans ce pays, nous avons observé la formation de l'unité italienne avec la plus vive sympathie et les espérances les plus ardentes, nous avons suivi sa fortune croissante avec intérêt et des vœux sincères. Il n'y a pas eu, pendant le dernier demi-siècle, ainsi que l'illustre président du conseil d'Italie, M. Salandra, nous l'a rappelé dans le Message qu'il a bien voulu nous adresser l'ombre d'un désaccord entre nos deux nations. Nous regardons, en outre, l'Italien comme un des gardiens des libertés de l'Europe. L'Italie n'a pas permis que la spontanéité et l'intelligence de son peuple se trouvassent entravées pour raison d'Etat. Elles sont animées d'un idéal plus élevé que le règne de la force. (Applaudissements.)

» Donc en vertu de la vieille amitié qui unit les deux nations et du titre que l'Italie avait pour se joindre à la grande tâche d'émancipation à laquelle les alliés se sont voués, nous lui adressons nos souhaits de chaleureuse bienvenue et nous saluons ses vaillants soldats et marins comme des camarades dans la lutte dont les libertés du monde entier dépendent. »

LE SERVICE OBLIGATOIRE

Répondant ensuite à une question écrite et à une question orale demandant si le gouvernement avait l'intention d'introduire le service militaire obligatoire ou s'il s'estimait satisfait du système actuel d'engagements volontaires et entendait le continuer, M. Asquith dit que le dernier appel de recrues a donné des résultats satisfaisants ajoutant que le gouvernement fera sous peu une déclaration concernant la politique générale du nouveau cabinet.

SUR MER

COMMUNIQUÉS DE L'AMIRAUTÉ ANGLAISE

Zeppelin détruit par un Aviateur anglais

Londres, 7 juin. — Un zeppelin a opéré la nuit dernière un raid sur la côte est de l'Angleterre, jetant des bombes incendiaires et explosives qui ont causé deux incendies, ont tué cinq personnes et en ont blessé quarante.

Londres, 7 juin. — *Ce matin, à 2 h. 30, un raid aérien a été effectué contre le hangar des dirigeables d'Evère, près de Bruxelles, par deux aviateurs anglais. Des bombes ont été jetées sur le hangar, qui a été incendié.*

On ignore si le hangar renfermait un zeppelin, mais les flammes ont atteint une grande hauteur, sortant aux deux extrémités du hangar. Les deux aviateurs sont revenus sains et saufs.

Ce matin, à trois heures, l'aviateur anglais J. Warneford a attaqué un zeppelin, entre Gand et Bruxelles, à environ mille pieds de hauteur. L'aviateur a lancé six bombes et fait sauter le dirigeable, qui s'est effondré sur le sol et a brûlé longtemps. La force de l'explosion a retourné l'appareil anglais, un monoplan Morane, sens dessus dessous. Le pilote a réussi à rétablir son équilibre, mais il a dû atterrir en pays ennemi. Il put cependant rallumer son moteur et retourner sain et sauf à son point de départ.

Amsterdam, 7 juin. — D'après une dépêche de Gand au « Telegraaf », un aéro français et un anglais ont attaqué un zeppelin qui volait au-dessus de Mont-Saint-Amand, près de Gand, et l'ont abattu.

Vingt-huit hommes de l'équipage du zeppelin ont été tués.

Le zeppelin est tombé sur un orphelinat, tuant deux infirmières, deux orphelins et blessant plusieurs autres personnes.

Les Marines alliées

Rome, 7 juin. — Le correspondant du « Temps » à Rome a reçu de l'amiral Cutinelli Reudina, sous-chef d'état-major de la marine, la dépêche suivante, qui montre le bel enthousiasme de la marine italienne pour la France :

« Fiers de servir la patrie et de mourir pour elle, le chemin du devoir pour nous, militaires et marins, est toujours rigidement tracé en toute occasion; mais nous le suivons aujourd'hui avec un enthousiasme plus grand, indissolublement liés aux glorieux frères de France pour le triomphe d'une cause sacrée.

» Avec mon affection profonde et reconnaissante.

» CUTINELLI-REUDINA. »

La Piraterie allemande

NAVIRES COULES

Peterhead, 7 juin. — Les chalutiers « Fazehound » et « Curlew » ont été coulés par un sous-marin allemand samedi, à 25 milles de Peterhead. Les équipages sont sauvés.

Londres, 7 juin. — Le grand chalutier à vapeur anglais « Star-of-West » a été coulé par un sous-marin allemand. L'équipage a été débarqué à Aberdeen.

Londres, 7 juin. — Le chalutier « Dromio » a été coulé par un sous-marin allemand. L'équipage a été sauvé et débarqué à Peterhead.

M. Millerand aux Armées

(NOTE OFFICIELLE)

Paris, 7 juin. — Parti aux armées dans la journée de dimanche, le ministre de la guerre est rentré hier soir à Paris.

M. Millerand s'est rendu à plusieurs quartiers généraux pour s'entretenir avec les généraux, puis dans les cantonnements, au milieu des troupes. Il s'est rendu compte de leurs installations, et a visité plus particulièrement plusieurs ambulances du front.

Le ministre de la guerre a inspecté les fabriques d'engins à main, créées en arrière des armées; il a apprécié la capacité de production, leurs besoins, et s'est montré très satisfait des initiatives et des efforts fournis.

M. Millerand est rentré à Paris en passant par Verdun.

M. Viviani visite des Ateliers militaires

Paris, 7 juin. — M. Viviani, président du conseil, accompagné de M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, s'est rendu cette après-midi aux ateliers militaires de Puteaux.

Communiqué belge

Le Havre, 7 juin. — Voici le communiqué du 6 juin :

Dans la nuit du 5 au 6 juin et dans la journée du 6, on signale des actions d'artillerie sur le front belge.

Tauben sur Belfort

Belfort, 7 juin. — Il ne se passe plus de jours (et souvent, comme hier, deux fois dans la même journée) sans que des avions allemands tentent de s'approcher du camp retranché de Belfort. Ce matin encore, vers sept heures, un d'eux a voulu survoler la ville, mais grâce à la vigilance de nos aviateurs et de nos canonniers, il a été obligé de faire demi-tour.

L'Italie et la Guerre

Le Roi sur le Front

Milan, 7 juin. — Le roi parcourt quotidiennement le front, se rendant partout à cheval. Hier, il passait à B..., suivi par son état-major. Aussitôt la nouvelle se répandit parmi les régiments et souleva une vague d'enthousiasme. Des unités s'étaient déjà battues, d'autres partaient pour aller recevoir le baptême du feu. Le roi éperonna son cheval et se trouva au milieu de ces dernières. Un cri immense de : « Vive le roi ! » s'éleva vers le ciel. Tous les soldats agitaient leurs képis. S'adressant aux officiers à côté de lui, le roi dit, ému : « Quel spectacle grandiose ! » Puis, comme le cri de : « Vive le roi ! » montait toujours plus haut, devenant un chœur imposant, le souverain ajouta : « Quels braves garçons ! On dirait qu'ils veulent que moi aussi je crie vive le roi ! »

Victor-Emmanuel vit avec ses hommes la vie simple de camp, avec cette modestie qui l'a rendu populaire et qui contraste tellement avec le cabotinage du kaiser. Il n'attend pas dans un train blindé les communiqués officiels, mais se souvenant qu'il appartient à une race de soldats et de héros, il se rend souvent en première ligne, insouciant du danger. Il a assisté à plusieurs rencontres, et il y a quelques jours un obus ennemi éclata à cinquante mètres du groupe où il se trouvait. Impassible, le roi continua à regarder avec sérénité le développement de la lutte, soulevant l'admiration de tous ceux qui l'entouraient.

L'Offensive italienne

Genève, 7 juin. — On mande de Laibach à la « Tribune de Genève » :

« Entre Rovereto et Riva, sur le lac de Garde, on entend une vive canonnade. L'artillerie austro-allemande, ainsi que les forts les plus récents ont, dit-on, beaucoup souffert.

Sur l'Isonzo, l'offensive austro-allemande paraît brisée. La lutte est cependant très acharnée encore.

Du Monte-Nero, les Italiens arrosent abondamment les Autrichiens. Ils ont détruit, entre autres, un important convoi de munitions.

Dans le Trentin

Vérone, 7 juin. — Des fugitifs du Trentin font un tableau désolant de la ville de Trente. De nombreuses fabriques ont été détruites pour raisons militaires. Les trésors d'art ont été envoyés à Innsbruck et à Gratz. La ville est ruinée. Le magnifique monument de l'Italianité à Dante n'échappe pas à la règle. La violence des autorités, exaspérées, est inouïe. C'est par milliers que des arrestations ont été opérées.

A Bezecca, la vieille mère et la femme d'un fervent patriote furent jetées à la rue, et après qu'on eût pillé leur maison, un hôtel, on la transforma en caserne.

Les gendarmes, sans motif, ont mis le feu à un dépôt de bois, après l'avoir arrosé de pétrole.

Partout, c'est la ruine et la dévastation.

Grèce et Italie

Athènes, 7 juin. — *On dément officiellement l'existence signalée par les journaux de négociations relatives à un accord entre la Grèce et l'Italie.*

La Santé du Roi de Grèce

Athènes, 7 juin. — Bulletin de santé du roi, à huit heures du matin :

« Pendant le changement du pansement, la plaie a paru présenter quelque amélioration. La nuit a été inquiète. Un peu de sommeil de temps à autre.

» Malgré la fatigue du roi, l'état général est assez satisfaisant. Le pouls est relativement bon.

» Malheureusement, à partir du soir, le roi a été pris à maintes reprises de vomissements qui l'ont empêché de prendre de la nourriture et des boissons.

» Malgré cela, ces dernières vingt-quatre heures ont donné 500 grammes d'urine. Le roi a transpiré.

» A midi, la température était de 37°7. »

Les Dames brésiliennes de Paris

Paris, 7 juin. — Le Comité des Dames brésiliennes de Paris avait organisé hier après-midi, au Cercle Hoche, une matinée au bénéfice des soldats blessés.

M. Maurice Barrès, dans une allocution très applaudie, adressa son salut fraternel aux diverses Associations brésiliennes qui, résistant à la campagne de calomnie de l'Allemagne, défendent avec tant d'ardeur la cause de la France et de la civilisation dans tout le Brésil. Il rappela l'accueil chaleureux fait dans ce pays à M. Pierre Baudin, envoyé du gouvernement français.

« Brésiliens, s'écria-t-il, soyez les témoins de la France auprès de votre pays. Vous avez pu constater que jamais la France ne fut aussi belle qu'elle l'est depuis dix mois, et vous avez pu acquérir la conviction que le dernier de nos jeunes gens, le dernier de nos vieillards tomberont plutôt que d'accepter la domination de la Germanie arrogante. »

L'orateur flétrit les procédés insultants que l'Allemagne emploie vis-à-vis du Brésil, le mépris et l'insolence dont elle fait preuve pour se venger de l'admiration et de la sympathie que ce pays témoigne à la France. La France défend non seulement son indépendance nationale, mais encore la cause de l'humanité entière, et en particulier la cause de la civilisation latine.

« Et voilà pourquoi, dit en terminant M. Maurice Barrès, si je vous invite à crier avec moi : « Vive l'armée française et son généralissime ! » C'est que je sous-entends cet autre cri : « Vive l'indépendance et la prospérité de la noble nation brésilienne ! »

A l' « Officiel »

LES PORTEURS DE RENTES SUR L'ETAT

Le *Journal officiel* publiera demain un décret du ministre des finances décidant que les propriétaires de rentes au porteur sur l'Etat, dépossédés par suite de faits de guerre, pourraient, moyennant une simple déclaration de perte, adressée à la direction de la Dette inscrite au ministère des finances, faire obstacle aux opérations concernant leurs titres qui seraient demandées au Trésor.

L'Œuvre des Zeppelins sur l'Angleterre

Londres, 7 juin. — Les journaux anglais ont dressé le bilan de l'œuvre « misérable » qu'ont accomplie les zeppelins dans leurs visites sur l'Angleterre. Le relevé statistique suivant met en évidence l'infime part de danger que ces excursions apportent, en même temps que le très médiocre rendement de ces « kolossales » machines de guerre :

Districts	Nombre de bombes	Tués	Population
Colchester	4	1	43,500
Douvres	1	»	43,500
Ipswich	25	»	74,000
Faversham	8	»	10,500
Lowestoft	14	»	34,000
Ramsgate	20	2	29,500
Southend (2 fois)	200	3	62,500
Tyneside	31	»	750,000
Yarmouth	12	4	56,000
Londres et banlieue	90	6	7,250,000
Totaux	408	16	8,353,500

Ainsi, les 408 engins projetés au cours de leur onze raids sur l'Angleterre par les zeppelins ont fait exactement seize victimes dans une population de plus de huit millions d'habitants. La proportion est donc inférieure à 1/500,000.

Les Papiers d'un Maharajah

Salt-Lake-City, 7 juin. — Un Allemand, nommé Lorenz Von Arnim, qui prétend être un parent du général de ce nom, a été arrêté sous l'inculpation d'avoir dérobé un coffret dans les appartements du maharajah de Kapurthala dans un hôtel. Le coffret contenait des papiers importants, et le maharajah a demandé à l'ambassadeur britannique de solliciter l'aide du département d'Etat pour le recouvrer.

L'Incendie du Camp de Torgau

Genève, 7 juin. — Ayant appris qu'un incendie avait éclaté au camp des prisonniers français de Torgau (Allemagne), l'agence des prisonniers de guerre de la Croix-Rouge internationale a immédiatement pris des renseignements sur ce sinistre. Elle nous informe qu'elle a reçu, en date du 4 juin, un télégramme officiel l'informant qu'une seule baraque a été détruite et qu'il n'y a aucun accident de personne à déplorer.

Les familles des prisonniers français de Torgau peuvent donc être entièrement rassurées.

Changement de Résidence des Bénéficiaires des Allocations journalières

Paris, 7 juin. — Les bénéficiaires d'une allocation journalière qui sont sur le point de changer de domicile et qui désirent toucher leur allocation journalière dans leur nouvelle résidence sont informés que, dans leur intérêt, il importe essentiellement :

1° Qu'ils fassent avant leur départ leur déclaration de changement de résidence à la mairie de leur domicile actuel;

2° Que cette déclaration soit faite le plus tôt possible après qu'ils ont touché leur dernier terme échu. Tout retard les exposerait, en effet, à subir une interruption dans le paiement de leur allocation. Afin de faciliter cette déclaration, les allocataires sont prévenus qu'ils trouveront à leurs mairies, où ils n'auront, s'ils le désirent, qu'à les signer, des formules imprimées destinées à recevoir à la fois leur déclaration de changement de résidence et leur demande de paiement des sommes qui peuvent leur rester dues au moment de leur départ.

La Situation agricole au 1er Juin

Paris, 7 juin. — Le mois de mai a été, dans notre pays, caractérisé par la douceur de la température, l'absence de gelées et la fréquence des pluies orageuses, surtout dans la première quinzaine; cette situation climatérique a exceptionnellement favorisé les cultures. Le retard de la végétation qu'on avait pu observer fin avril, à la suite d'un abaissement sensible de la température, a été largement regagné.

La croissance des blés et des seigles est actuellement très active et, sauf dans les parcelles d'ailleurs peu nombreuses qui ont été envahies par les mauvaises herbes, les rendements paraissent devoir être excellents.

La levée des avoines, des orges et des premiers sarrasins s'est effectuée dans d'excellentes conditions.

Il est à noter que, d'une façon générale, les céréales d'automne sont dans une situation encore meilleure que des céréales de printemps, auxquelles des pluies plus fréquentes seraient nécessaires. Les plantes sarclées, telles que les pommes de terre et les betteraves, ont une levée satisfaisante.

La production fourragère est extrêmement abondante, et les agriculteurs n'ont qu'une crainte : c'est de ne pouvoir effectuer la fenaison avec toute la rapidité désirable, en raison de l'insuffisance de la main-d'œuvre. On ne saurait, à cet égard, trop engager les personnes qui n'auraient pas actuellement d'occupation bien définie et qui désireraient augmenter leurs ressources, à se joindre aux populations de la campagne pour leur prêter une aide qui, à l'heure présente, serait des plus précieuses. Des renseignements pourront leur être fournis à ce sujet par l'Office de la main-d'œuvre agricole (11, quai Malaquais, Paris).

La vigne est en général très vigoureuse et a belle apparence. Malheureusement, il n'est pas toujours possible d'effectuer en temps voulu les traitements anticryptogamiques, ainsi que les travaux de labourage et d'entretien.

La récolte des fruits s'annonce comme devant être assez abondante, surtout pour les fruits à pépins. La production des pommiers à cidre paraît devoir être très bonne.

Avis aux Belges de 18 à 25 ans

Paris, 7 juin. — La légation de Belgique nous communique la note suivante :

« Les commissions de recrutement chargées d'examiner les Belges âgés de dix-huit à vingt-cinq ans inscrits pour le contingent de milice de 1915 vont commencer leurs opérations dans le courant de ce mois. Pour répondre au désir manifesté par un certain nombre d'entre eux, le gouvernement belge vient de décider que les jeunes gens tombant sous l'application de l'arrêté-loi peuvent être admis dès maintenant à devancer l'appel au service actif du contingent de 1915 sans être astreints à contracter au préalable un engagement volontaire. A cet effet, les intéressés devront se présenter au bureau de recrutement le plus voisin de leur résidence pour y être examinés au point de vue physique. S'ils sont reconnus aptes au service, ils recevront lecture des lois militaires et seront dirigés vers un centre d'instruction. Il est certain que cette mesure, dont le but est de simplifier les opérations de recrutement, sera favorablement accueillie par tous les Belges désireux de remplir sans retard leur devoir patriotique. »

Armée

INFANTERIE COLONIALE

Les promotions à titre temporaire ci-après ont été ratifiées :

Au grade de chef de bataillon : Kaufmann, capitaine au 7e régiment colonial, maintenu.

Au grade de sous-lieutenant : Bernard, adjudant au 37e régiment, maintenu.

ELEVES-OFFICIERS DE RESERVE

Organisation des pelotons spéciaux des élèves-officiers de réserve de l'artillerie et du train des équipages militaires de la classe 1916 :

1° Candidats admis sans examen (élèves admis à l'Ecole centrale des arts et manufactures et à l'Ecole nationale supérieure des mines à la suite du concours de 1914);

2° Liste par ordre de mérite des candidats admis à la suite du concours des 7 et 8 mai 1915.

Artillerie de campagne, coloniale, de montagne, artillerie lourde et à pied : Perret, du 14e; Dilhan, du 14e; Molina, du 58e; Serres, du 58e; Bastart, du 14e; Carlos, du 14e.

Train des équipages militaires : Manelle, du 18e; Domengeau-Duthain, du 18e; Reynaud, du 18e.

Les militaires compris dans les listes ci-dessus appartenant à l'artillerie de campagne, à l'artillerie de montagne ou à l'artillerie lourde suivront un cours d'instruction à l'Ecole militaire de l'artillerie à Fontainebleau.

Ceux appartenant à l'artillerie à pied formeront un peloton spécial qui sera organisé à Toul.

Ceux appartenant au train des équipages seront groupés pour leur instruction à Montauban.

Tous ces militaires devront être rendus dans la journée du 15 juin à Fontainebleau, Toul ou Montauban.

INTENDANCE

La nomination à titre temporaire ci-après est approuvée :

Au grade d'officier d'administration de 3e classe, Pascot, adjudant d'administration au cadre auxiliaire de la 16e région.

Dépêches de la Journée

CHEZ LES NEUTRES

L'ENTENTE ROUMANO-BULGARE

Zurich, 7 juin. — Le correspondant de la « Gazette de Francfort », de Bucarest, télégraphie :

Suivant des bruits persistants, une entente serait intervenue entre la Roumanie et la Bulgarie.

Sofia, 7 juin. — Les communications télégraphiques se multiplient dans de telles proportions entre Sofia et Bucarest, qu'une deuxième ligne a été établie.

L'Intervention de la Roumanie

Bâle, 7 juin. — L'ancien président du conseil, M. Take-Jonesco, considère l'intervention de la Roumanie comme certaine.

D'éminentes personnalités accusent le gouvernement de compromettre les intérêts nationaux par ses hésitations. D'autres ont confiance dans le ministère pour mener à bonne fin les négociations avec la Russie.

Pétrograd, 7 juin. — A Bucarest, le parti interventionniste redouble d'activité. Il vient de se former un comité qui rédige journellement plusieurs proclamations et les fait distribuer par milliers dans la capitale et les principales villes de la Roumanie. Ces proclamations invitent les populations à manifester en faveur de l'intervention et l'engagent à travailler avec persévérance à la réalisation des aspirations nationales.

« *Notre tâche ne sera finie, disent les signataires, que lorsque le cabinet actuel aura démissionné et la Roumanie sera sortie de sa torpeur criminelle.* »

La police a beau confisquer ces proclamations, elles reparaissent le lendemain de plus belle.

Le professeur Ster, pourtant russophobe connu, vient, à la clôture de son cours à la Faculté de droit de Bucarest, d'adresser un vibrant appel en faveur de l'intervention. Vu ses opinions austrophiles, cet appel a produit beaucoup d'effet et est envisagé comme un des symptômes caractéristiques du triomphe de la cause des alliés :

« *Nous sommes, s'est-il écrié, à la veille d'événements d'une grande importance. Notre entrée en action est inévitable. Nous devons nous préparer à prendre les armes d'un moment à l'autre. Au revoir dans la grande Roumanie !* »

La Question de l'intervention bulgare

Sofia, 6 juin. — Les milieux de l'opposition et les partisans de M. Ghenadief, dont l'évolution est d'autant plus significative que l'ancien ministre des affaires étrangères a toujours eu jusqu'ici des sentiments austrophiles, mènent une ardente campagne en faveur de l'intervention de la Bulgarie aux côtés de la quadruple alliance. Ils sont ouvertement soutenus par les sympathies des milieux militaires.

Exode des Bulgares de Constantinople

Athènes, 6 juin. — On apprend ici que les familles bulgares commencent à quitter Constantinople.

Le gouvernement italien a prescrit à sa mission de gendarmerie en Grèce de continuer son service.

Pour couvrir les Frais de la Mobilisation suisse

Berne, 6 juin. — L'arrêté fédéral autorisant la Confédération à percevoir un impôt extraordinaire unique pour couvrir les frais de la mobilisation de l'armée fédérale a été soumis les 5 et 6 juin au referendum populaire, après avoir été approuvé récemment par les Chambres fédérales à l'unanimité. Cet impôt spécial frappe progressivement tout revenu annuel dépassant 2,500 fr. et la fortune dépassant 10,000 fr.

L'arrêté a été accepté par 43,548 oui contre 26,600 non.

Tous les partis politiques avaient préconisé l'adoption, qui a été approuvée par tous les cantons confédérés. Ce résultat constitue l'éclatante manifestation de l'esprit patriotique de toutes les classes de la population et de toutes les régions de la Suisse.

Pour l'Observance de la Neutralité suisse

Berne, 6 juin. — Le Conseil fédéral vient d'adopter une nouvelle ordonnance contenant des dispositions pénales contre les agissements contraires à la neutralité. Les appels répétés n'ayant pas eu d'effet auprès de certaines personnes et dans de certains cas, le Conseil fédéral s'est vu obligé de prendre des mesures plus sévères.

L'Animosité allemande contre les Américains

Amsterdam, 6 juin. — Le consul d'Angleterre à Amsterdam a reçu la visite du représentant en Allemagne d'une grande fabrique d'horlogerie américaine et du représentant de la marque Remington. Tous deux lui ont déclaré qu'ils fermaient leurs magasins et se retiraient à Londres. Leur décision est inspirée par l'esprit d'animosité qui se manifeste de plus en plus contre les Etats-Unis en Allemagne et par un souci commercial, le marché allemand devenant très mauvais à tous les points de vue.

La Santé du Roi de Grèce

Athènes, 7 juin. — L'état du roi continue à être critique. Le dernier bulletin publié dans la soirée donne les indications suivantes : Température, 40°1; pouls, 134; respiration, 24.

Athènes, 7 juin. — A une heure du matin la fièvre a commencé à tomber lentement. Tous les médecins de service ont passé la nuit au chevet du roi.

Dans un grand nombre de cas, la résection costale donne des résultats favorables; elle écarte le danger d'une infection générale. Quand cette infection s'est déjà produite, l'opération n'est pas toujours capable de l'enrayer. Si la température subit une chute rapide, il y a lieu d'espérer une guérison, mais si la fièvre demeure élevée, le pronostic devient très grave. Il demeure encore sérieux si, la température étant tombée, les battements du cœur restent fréquents et irréguliers. Cette dernière éventualité relève du traitement purement médical, et son issue dépend des forces et de la résistance du malade.

Biplan anglais en Hollande

Amsterdam, 7 juin. — Un biplan anglais a atterri près d'Axel, en Hollande. Les deux officiers qui le montaient seront internés.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Les Serbes marchent sur Scutari d'Albanie

Scutari, 7 juin. — L'avance des Serbes continue dans l'Albanie centrale; leur avant-garde progresse sur les deux fronts vers la Dibra. Dans la région de la Dibra inférieure, les villes de Starow et Golobardo, près d'Elbassan, sont occupées. Sur la frontière de la Drina, quatre bataillons serbes ont occupé les régions d'Hassi et Luma, descendant entre la Mirditie et Prizrend.

Les troupes serbes sont actuellement à deux journées de marche de Scutari. Leur progression ne rencontre aucun obstacle, sauf quelques escarmouches locales. Scutari est depuis quelques jours abandonné par les Albanais et les musulmans. Les sujets serbes de Kossovo sont affamés et déguenillés. La nouvelle de l'avance des troupes serbes produit à Scutari une grande impression.

CONSEQUENCES POLITIQUES

Rome, 7 juin. — Avec la marche des Serbes sur Scutari, la question de l'Albanie entre dans une nouvelle phase. L'érection de l'Albanie en royaume indépendant avait été voulue par l'Autriche et fut le résultat d'un compromis entre l'Italie et l'Autriche. Le départ du prince de Wied d'abord, la guerre européenne ensuite, ont mis fin à cette création artificielle. L'Italie a pourvu la première à ses intérêts en s'établissant à Valona. Aujourd'hui c'est le tour de la Serbie, qui garantit la sécurité de ses frontières en occupant les territoires de l'Albanie limitrophes des siens. Ces derniers temps, l'Albanie était devenue un foyer de propagande et d'intrigues antiitaliennes et antiserbes. Par l'occupation de Valona et celle que viennent de réaliser les troupes serbes, l'Albanie est ainsi définitivement perdue pour l'Autriche. C'est le commencement de la liquidation finale.

CONSEQUENCES MILITAIRES

Rome, 7 juin. — Dans les milieux militaires on envisage que la marche des armées serbes en Albanie par la vallée du Drin arriverait à détruire les points d'appui que l'Autriche s'était ménagés en Albanie. La Serbie pourrait alors, si l'opération réussit, se ravitailler directement par l'Adriatique. Cette opération permettrait ensuite une nouvelle offensive contre les Autrichiens sans avoir à craindre d'être attaqués à revers par les bandes albanaises.

L'Autriche et la Paix séparée

Zurich, 7 juin. — L'officieux Fremdenblatt *de Vienne dément tous les bruits d'après lesquels l'Autriche tenterait de conclure une paix séparée.*

La Fabrication des Munitions au Canada

Ottawa, 7 juin. — On se félicite grandement du succès de l'organisation des industries diverses du Canada pour la fabrication des munitions, sous le contrôle de la commission des obus, inaugurée par le gouvernement peu après le début de la guerre. Un esprit de fraternelle coopération se manifeste dans toutes ces industries et amène les résultats les plus satisfaisants. Le ministre de la guerre britannique a spécialement loué la qualité de ces obus.

Menaçante Eruption de l'Etna

Rome, 7 juin. — L'activité de l'Etna devient menaçante. Le volcan lance des flammes et de la lave incandescente. Il y a eu un tremblement de terre.

Balles de Criminels

Le Havre, 7 juin. — Du quinzième rapport adressé par la commission d'enquête belge sur la violation des règles du droit des gens, des lois et des coutumes de la guerre, il résulte, d'après les déclarations faites par M. le vice-gouverneur du Katanga, que les troupes de l'Etat africain allemand se sont servies de balles dumdum au combat de Kasakalawe (sud du lac Tanganiyka), le 20 novembre 1914. Le soldat Lisa, de la 2e compagnie du 1er bataillon, a été blessé par un projectile de ce genre. Le fait a été constaté par le médecin du bataillon, M. Boigelot, et par le docteur anglais d'Abercorn, M. Murray. Ce dernier a conservé la balle. Des cartouches à balles dumdum ont été ramassées sur le terrain du combat et sont conservées par les membres de la commission.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Des Munitions !

De M. Louis Dubreuilh, dans l'**Humanité** :

« De ce vaste camp retranché, une partie sans doute, nous ne l'oublions pas, est occupée par l'agresseur. Cette partie, il s'agit donc de la reconquérir d'abord; mais pour cette tâche aussi, c'est aux méthodes de guerre savantes, non plus au seul élan emporté de troupes valeureuses, mais à cet élan appuyé et étayé sur les moyens les plus puissants et les plus efficaces que nous devons avoir recours. L'Allemagne qui voulait la guerre et qui l'a déchaînée nous avait gagnés de vitesse. France et Angleterre, sous l'impulsion ou avec le concours de leurs ouvriers, de leurs industriels, de leurs techniciens et de leurs savants, l'auront maintenant tôt rejointe. La double accession au pouvoir, avec mission spéciale, de Lloyd George à Londres, de notre camarade Albert Thomas à Paris nous est un sûr garant que les dispositions requises seront prises pour organiser, grâce à l'afflux sur le front des munitions et des armes, la poussée victorieuse et libératrice. »

***

Les Chiffons de Papier

De M. Emile Bergerat, dans le **Figaro** :

« Ce serait une erreur de croire que l'honneur soit une vertu factice dont la nature ne sanctionne pas les lois et qui ne vive que de sa convention chevaleresque. L'honneur n'est rien de moins que la base fondamentale de la vie sous le soleil, tant pour les peuples que pour les individus. Il soutient la société et la famille, moins peut-être que les croyances, mais plus que les crédulités, et son principe est tellement fort dans les relations anthropologiques que l'homme qui y prévarique est nécessairement, tôt ou tard et d'avance, perdu.

» Le jour où l'Allemand l'a été n'est pas celui de sa défaite sur la Marne. Il pouvait s'en relever s'il ne s'était, dès son entrée en guerre, suicidé par une forfaiture à l'honneur. L'empire teutonique est mort d'un mot honteux, le mot du « chiffon de papier ». Datez de là, et sans hésiter, son effondrement et la victoire de la civilisation latine sur la kulturque. »

***

Hommage mérité

De M. L. Jenouvrier, dans le **Gaulois** :

« Qui ne se souvient de certains malentendus entre nos amis les Anglais et nous ? Certes, la guerre était impossible entre les deux grandes nations riveraines de la Manche, mais cette situation tendue était aussi préjudiciable à l'une qu'à l'autre. Elle n'en était que plus agréable au kaiser. N'avoir en face de soi que la France isolée à l'est, et à l'ouest la Russie, lente dans sa mobilisation et privée de chemins de fer stratégiques, c'était son rêve. M. Delcassé s'appliqua à l'anéantir et il y réussit par le traité franco-anglais de 1904. Ce jour-là, le premier coup fut porté à l'œuvre de Bismarck; 1915 en verra l'écroulement définitif.

» Aussi, et ce sera encore son honneur, M. Delcassé devint à ce moment pour l'Allemagne l'ennemi qu'il fallait abattre à tout prix et, chose triste à dire, elle sembla un instant y avoir réussi, grâce à la faiblesse de certains de nos hommes d'Etat. En 1905, après le voyage retentissant de l'empereur d'Allemagne à Tanger, M. Delcassé devait quitter notre ministère des affaires étrangères. C'était une humiliation pour la France; mais l'œuvre entreprise était déjà si solide qu'elle n'en souffrit pas : l'Entente cordiale était établie.

» Pendant six années, M. Delcassé eut le courage assez rare de se taire. Il ne tenta même pas de se défendre. »

***

Les Gredins !

Du Matin :

« La même scène s'est jouée un peu partout, en Italie, lorsque, voilà une quinzaine de jours, la rupture officielle se produisit entre les alliés de la veille et dès qu'on vit les Allemands habitant la péninsule se hâter vers leur pays.

» Déjà aux cris de « Trente et Trieste ! » qui n'exprimaient qu'une revendication populaire se mêlaient dans l'ouragan des voix les noms de la Serbie, de la Belgique, de Louvain, de Liège, de toutes les villes martyres où l'infernal génie des Allemands du Nord avait rivalisé de cruauté avec l'abjecte barbarie des Allemands du Sud... Comment arrêter cette explosion de fureur ? Comment se mettre à l'abri de représailles possibles ?

» La peur avait dicté la question; la lâcheté fournit la réponse : tous ces Allemands en fuite, pour échapper au châtiment, nouèrent à leur boutonnière des **rubans aux couleurs belges !**

» On vit cela : les bourreaux prenant pour se déguiser la nationalité des victimes !

» Les sujets du kaiser parjure, assassin, voleur et incendiaire s'abritant sous le drapeau d'Albert le Grand !

» Les gredins ! »

BORDEAUX

Il y a 44 ans

LA GIRONDE du 8 juin 1871

L'indemnité de guerre. — *A l'Assemblée nationale, M. Pouyer-Quertier, ministre des finances, a déposé un projet de loi autorisant un emprunt de deux milliards et demi pour payer les premiers pactes de l'indemnité à l'Allemagne et pourvoir aux déficits prévus.*

Remaniements ministériels. — *M. Thiers a nommé : M. Lambrecht, ministre de l'intérieur, en remplacement de M. Ernest Picard; M. Victor Lefranc, ministre de l'agriculture, en remplacement de M. Lambrecht, et le général Cissey, ministre de la guerre, en remplacement du général Le Flô, appelé à l'ambassade de France, à Saint-Pétersbourg.*

M. Ernest Picard, nommé gouverneur de la Banque de France, décline ces fonctions.

La Révision des Marchés de Fournitures

Sur cette importante question, que nous avons ici déjà longuement exposée, ainsi que sur la proposition de loi présentée à la Chambre des députés par M. H. Connevot le 29 avril 1915, la Chambre de commerce de Bordeaux vient d'adresser à M. le Ministre du commerce la lettre suivante :

19 mai 1915. — Monsieur le Ministre, notre attention a été attirée sur les très graves objections que soulève une proposition de loi déposée à la Chambre des députés par M. H. Connevot, en vue :

D'une part, de confier à une commission spéciale l'examen et, le cas échéant, la révision de tous les marchés de fournitures passés avec l'Etat pendant la durée de la guerre, avec pleins pouvoirs pour en fixer les nouveaux prix et conditions;

D'autre part, de frapper ces marchés, chaque fois que leur montant dépasserait 5,000 francs, même lorsque les prix et conditions en seraient maintenus, d'une retenue pouvant atteindre 3 %.

Le principe même d'un tel projet, qui s'inspire évidemment d'une préoccupation louable, nous paraît de nature à entraîner des conséquences extrêmement fâcheuses aussi bien pour l'Etat que pour l'agriculture, le commerce et l'industrie de notre pays.

Pour l'Etat, car supposer que la faculté de révision prévue par l'honorable M. Connevot puisse être exercée rétroactivement, c'est admettre officiellement et de propos délibéré que le gouvernement français a le droit de méconnaître ses engagements; c'est, par suite, porter à son crédit une atteinte irrémédiable.

Pour l'agriculteur, l'industriel et le commerçant, qui ayant, sur la signature des agents accrédités de nos administrations publiques, pris leurs mesures pour s'assurer les moyens de livrer la chose vendue, fait des dépenses d'outillage, de main-d'œuvre, couru des risques quelquefois considérables et qui eussent pu devenir ruineux si la fortune des armes nous eût été contraire, se verraient privés de leur bénéfice et peut-être mis en perte, parce qu'une commission, d'ailleurs privée des moyens pratiques de vérifier « a posteriori » les conditions de qualité et de livraison dans lesquelles la fourniture a été faite, estimerait, après quelques mois, peut-être quelques années, qu'il y a lieu de réduire les prix librement discutés et consentis.

A la vérité, si on considère qu'en raison de l'extrême multiplicité des besoins que la guerre moderne a développés, les agriculteurs, les industriels et les commerçants n'ayant pas été, à un titre quelconque, les fournisseurs de l'Etat, constituent vraisemblablement une minorité, on peut mesurer le trouble que la mesure proposée, si par impossible elle était adoptée, jetterait dans la production nationale. Comment celle-ci pourrait-elle faire face à l'œuvre de reconstitution de nos forces économiques qui est, dès maintenant, sa tâche sacrée, si elle se trouvait placée dans une incertitude déprimante touchant le sort de ses opérations pendant la guerre et celui qui pourrait être réservé dans l'avenir à ses transactions avec les administrations publiques ?

Nous tenons à déclarer que nous serons les premiers à approuver toute mesure ayant pour objet la recherche des fraudes, collusions, défectuosités de livraisons qui ont pu se produire. Mais penser que ces cas délictueux peuvent être autre chose que tout exceptionnels serait ne rendre justice ni à la haute probité des agents de nos administrations, ni au zèle avec lequel les chefs de services, les commissions de réception, les divers organismes de contrôle, ont rempli et continueront à remplir leur mission. Au surplus, si des abus ont pu se produire, si de regrettables connivences sont constatées, le droit commun suffit à en assurer la répression, et on comprendrait mal qu'une sorte de juridiction d'exception se substituât, en la circonstance, aux tribunaux réguliers ou eût à intervenir pour leur déférer les coupables.

Les raisons qui nous amènent à repousser l'éventualité d'une révision des marchés consentis par les administrations publiques nous conduisent à protester contre les projets tendant à frapper ces marchés d'une retenue quelconque, en dehors de celles connues du fournisseur au moment de la passation du contrat. Ici, tout aussi bien que dans le premier cas, c'est le crédit public lui-même qui est en jeu. Quelle confiance l'épargne nationale, à laquelle le gouvernement va demander bientôt le plus formidable effort qu'ait enregistré notre histoire financière, pourrait-elle accorder à l'Etat français s'il était établi, par les faits, que celui-ci considère ses engagements les plus formels comme provisoires et susceptibles d'être révisés, soit ouvertement, soit par l'artifice d'un impôt atteignant les contrats passés par lui, postérieurement à leur exécution ?

En terminant, il nous reste à appeler votre attention sur la situation que la proposition de loi de M. Connevot et toutes autres tendant au même but feraient aux fournisseurs français par rapport aux fournisseurs de nationalité étrangère. Tandis que les premiers resteraient exposés à des révisions et à des retenues, les autres, une fois payés, se trouveraient à l'abri, par leur extranéité, de toute diminution ultérieure.

Il est superflu d'insister sur le caractère peu équitable de la condition qui serait ainsi faite à nos nationaux et sur les inconvénients qui en résulteraient dans l'avenir pour l'Etat : ou bien, en effet, les fournisseurs français honorables et sérieux s'abstiendraient désormais de présenter des offres, ou bien ils ne le feraient que par l'intermédiaire de personnes interposées résidant à l'étranger.

Nous avons l'honneur, Monsieur le Ministre, de soumettre ces observations à votre bienveillante attention et nous nous permettons d'espérer que vous voudrez bien user de votre haute influence pour faire écarter, dans l'intérêt de l'agriculture, de l'industrie et du commerce français, la proposition de loi de M. Connevot, ainsi que celles qui s'inspireraient des mêmes tendances.

Veuillez agréer, etc.

Mort au Champ d'Honneur

Nous apprenons la mort au champ d'honneur d'Antoine Hazera, sergent au 7e colonial, tué en mai, après avoir fait courageusement et simplement, pendant sept mois, toute la campagne.

Hazera était un ancien lauréat pensionné de notre ville, élève des maîtres Quinsac, Gérôme et Ferrier. Il exposait au Salon des artistes français, et il était membre de l'Atelier. Son talent de peintre et de dessinateur, très apprécié de tous, lui avait valu de très nombreux succès.

Nous nous inclinons devant la tombe de ce loyal artiste, de ce bon Français.

Fête de Charité

Nous rappelons que c'est dimanche 13 juin, sous la présidence d'honneur du général Legrand, qu'aura lieu salle d'Aquitaine, à deux heures et demie, la fête de charité organisée au bénéfice de l'Œuvre des prisonniers de guerre.

« L'Ogre Périférigérilérimini et la Fée Berliquette », une féerie à grand spectacle, dans de très beaux décors, avec de nombreux ballets et défilés, une musique charmante, une riche figuration, une interprétation très soignée que l'auteur, Mme de Monségur, a dirigée elle-même, voilà un programme susceptible d'attirer grands et petits pour quelques heures de plaisir délicat et aussi la satisfaction d'une bonne œuvre accomplie.

Le piano d'accompagnement sera tenu par Mme Domergue de La Chaussée. Les costumes, très luxueux, sont de la maison Christophe, les perruques de la maison Rives et Latapie.

On trouve des cartes chez : Bermond, rue Sainte-Catherine; Augustine, cours Pasteur, et Lacant, avenue Thiers.

Demander un SECRESTAT aux Fruits

Hôpital complémentaire n° 16

Vendredi dernier 4 courant, à l'hôpital n. 16, installé dans les locaux du collège de Tivoli, les braves blessés étaient en fête. M. Maurice de Labenne avait, à leur intention, organisé une matinée artistique dont ils garderont le souvenir.

La partie vocale était confiée à la gracieuse Mlle Andrée Chabry et à l'exquis ténor Ruy de Labenne, qui, notamment dans le duo de « Lakmé », ont été rappelés et bissés à l'envi.

Très applaudi le remarquable siffleur Delléan.

La partie dramatique mit une fois de plus en relief le talent de la subtile diseuse Mlle Josette Derthy, et la verve de bon aloi de M. Géo Lastry, qui furent tous deux charmants dans « Consultation de 1 à 3 », d'André de Lorde.

Le comique Duvaleix et le diseur Parages ont eu leur bonne part de succès.

Elèves Officiers de Réserve

Ont été admis, à la suite du concours des 7 et 8 mai 1915, dans les pelotons spéciaux des élèves officiers de réserve de l'artillerie et du train des équipages militaires de la classe 1910 :

58e d'artillerie : Lucien Molina, Maurice Serres.

18e escadron du train : Yvan Manelle, Paul Domengeau-Duthain, Paul Reynaud.

Les Soldats aveugles

On nous prie d'insérer la communication suivante :

Parmi les œuvres qu'impose la guerre, il n'en est pas de plus nécessaire ni qui sollicite davantage notre concours que celle des mutilés.

On s'en est préoccupé déjà et les pouvoirs publics ont compris qu'un devoir impérieux leur prescrivait de venir au secours des misères physiques et morales des invalides.

Il était nécessaire de faire pour eux autre chose que d'assurer par une pension leur vie matérielle. Il importait de les soustraire aux dangers d'une vie oisive et de leur donner conscience de ce qu'ils pouvaient encore, par le travail, se rendre utiles à leur famille et à la société. Ainsi pourrait-on atténuer leurs souffrances en assurant leur relèvement et en les empêchant de tomber dans la déchéance morale qui serait pour ces malheureux et pour tous le pire des maux.

C'est de là qu'est né le projet de la création d'écoles pour la rééducation physique des mutilés, en vue de leur adaptation ou de leur réadaptation au travail.

Déjà ce projet est en voie de réalisation à Bordeaux. Par le concours de la Ville, du Conseil général et de la Chambre de commerce, un capital important est constitué pour assurer le fonctionnement d'une école de mutilés.

Nous lui souhaitons tout le succès qu'elle mérite; sous la direction d'hommes compétents et dévoués, elle ne peut manquer de réaliser son objet. Mais notre école régionale de mutilés ne doit pas et ne peut pas s'occuper de soldats devenus aveugles, bien que parmi les invalides de la guerre ils soient les plus à plaindre et les plus intéressants. Il reste donc pour eux quelque chose à faire.

Il existe dans notre ville, au numéro 206 de la rue de Pessac, un Atelier d'aveugles travailleurs que tous les Bordelais connaissent. Cet atelier, dirigé par M. l'abbé Moureau, qui s'est inspiré en le créant, il y a dix-huit ans, du plus large esprit de charité chrétienne et de solidarité humaine, a déjà formé de nombreux ouvriers qui se sont établis dans la région et qui gagnent aujourd'hui très honorablement leur vie.

On a pu voir à l'œuvre dans diverses expositions les élèves de M. Moureau, et nous savons tous combien le grand public a été intéressé par la régularité, la rapidité et la perfection de leur travail.

Fidèle à ses sentiments patriotiques et charitables, M. Moureau a résolu d'accueillir chez lui les soldats atteints de cécité, et il s'est immédiatement préoccupé des moyens d'agrandir son établissement pour être en mesure d'y recevoir un plus grand nombre d'ouvriers. Il n'a du reste pas été le seul à y penser. Sa belle œuvre rend de trop grands services sociaux pour demeurer ignorée. Elle est aussi connue à Paris qu'à Bordeaux et déjà elle a reçu de l'Assistance publique des encouragements et des subventions.

Aussi, le Comité de l'Œuvre annexe des Quinze-Vingts, créée par le ministère de l'intérieur pour les soldats aveugles, s'est-il adressé à lui. Il s'est enquis du nombre de places dont il pourrait disposer dans son Atelier pour cette catégorie d'invalides et des conditions auxquelles il les recevrait. Cette demande, arrivant au moment où il songeait lui-même à donner plus d'extension à sa maison, a mis notre directeur dans un embarras qui s'est encore accru de cette circonstance qu'il doit rendre libres les bâtiments qu'il occupe et s'inquiéter de la recherche d'un autre immeuble.

Deux questions ont ainsi été posées à son Comité de patronage : Ne convient-il pas de consolider l'œuvre charitable de l'abbé Moureau en la rendant propriétaire de locaux utiles à son développement ? Où trouver les ressources nécessaires à cet effet ?

Dans une récente réunion, ce Comité a résolu la première question par l'affirmative en exprimant le désir que l'Atelier d'aveugles reste dans Bordeaux pour faciliter le travail et la vente des produits, comme aussi pour la commodité des ouvriers ayant leur domicile en ville et du ravitaillement de ceux qui résident dans la maison.

Il s'agit donc maintenant de trouver l'immeuble approprié et les fonds pour en payer le prix et l'aménager comme il convient. Cet immeuble doit être assez vaste pour permettre tous les développements que l'œuvre peut comporter dans le présent et dans l'avenir. Il est désirable qu'il soit au moins en partie bâti, afin d'éviter les lenteurs et les frais considérables d'une construction neuve.

Les ressources pour parer aux dépenses d'une telle entreprise ne sauraient nous manquer. L'Œuvre commande toutes les sympathies et mérite tous les concours. Celui de l'Etat, qui lui a été donné dans le passé, ne peut aujourd'hui lui faire défaut, puisqu'il s'agit d'apporter aide et assistance aux victimes de la guerre.

Le Comité s'adressera ensuite à la Ville, au Conseil général et à la Chambre de commerce, qui s'est déjà montrée si généreuse. Tous donneront largement, nous en avons l'assurance, à une œuvre essentiellement patriotique et charitable, qui doit devenir une grande œuvre bordelaise et régionale de nature à honorer notre grande cité. Sans elle, Bordeaux serait la seule des grandes villes de France à n'avoir pas sa maison pour les soldats aveugles, Paris, Lyon, Marseille et Dijon même ayant déjà les leurs.

Mais nous comptons aussi sur la charité privée. Celle-ci aura plusieurs moyens de s'exercer : soit en cherchant à procurer à l'Atelier la vente de ses produits, soit en lui apportant son concours pécuniaire.

B. BLAY,

Président du Comité de patronage des Aveugles travailleurs.

La Tombola de la Société belge de Bienfaisance

L'exposition des principaux lots de la tombola au profit des réfugiés belges arrête depuis deux jours la foule des passants, à la montre de la maison des artistes (passage Sarget), cours de l'Intendance.

Le coup d'œil est des plus heureux. Une série de toiles, signées par des maîtres : Jean Georges, le talentueux artiste anversois, devenu Bordelais, a offert à l'œuvre un « Paysage des Landes », un « Portrait » de vieux, d'une vigueur impressionnante; une délicieuse « Impression vespérale », dans une vision de féerie. Deux tableaux d'Hubert Gauthier, paysages d'une coloration vibrante et chaude, de pâte franche et robuste. Une eau-forte (scène parisienne), de Bertrand; une autre, vigoureuse et subtile ensemble, de manière large, de Léonce Furt; une aquarelle d'A. Duprat; des tableaux de Bonneton, Soubeyral, Leprince, Desparmet-Fitz-Gérald; une étude, trop cachée, de Johan Ams; d'agréables notations de Louis Dewis; une toile de Cazaubon; des lithographies charmantes enfin. Toutes ces œuvres picturales encadrent des objets d'ameublement, bijoux ouvragés, théières, verroteries, statuettes, encriers, vases, chronomètres, bagues, deux cornes d'ivoire sculpté, de l'argenterie...

N'oublions pas les « Bons » prometteurs : pour 1,000 fr., au choix du gagnant; pour un portrait à l'huile du maître Quinsac; pour des fourrures; pour des bouteilles de nos plus hauts crus; pour des vêtements, des chaussures, des gâteries, des fournitures variées, dons des maisons bordelaises. C'en est assez pour justifier le succès de la vitrine élégante. Et cela garantit celui de la loterie elle-même, qui réunit l'agréable à l'utile, et à la meilleure des solidarités.

Ajoutons qu'une petite réfugiée belge distribue devant la Maison des Artistes les listes complètes des lots et que des billets sont mis en vente à l'entrée. On en trouve encore au siège de la Société, 11, rue Sainte-Eugénie; chez Imberti, cours de l'Intendance; Grézy, 7, cours de Tourny; Dewachter, rue Sainte-Catherine; Thiéry et Sigrand, cours d'Alsace-Lorraine; au Panbiblion, dans les principaux bureaux de tabacs de Bordeaux et de la Gironde; chez les vendeurs, en rue.

Les 50 centimes que chacun déboursera ne pourraient être mieux et plus heureusement employés.

Un Commencement d'Incendie

Lundi, vers onze heures un quart du soir, un commencement d'incendie s'est déclaré dans la Fonderie et Aciérie de la Gironde, rue Jules-Steeg, 5.

Le feu produit par un court-circuit du moteur a communiqué les flammes au plancher où se pratique le chargement des fourneaux.

Les pompiers du poste d'Ornano, sous la conduite du lieutenant Magret, eurent vite raison de cet incendie, qui se borne à des dégâts matériels.

Œuvre bordelaise d'hospitalité de Nuit

MM. les membres de l'Œuvre bordelaise d'hospitalité de nuit sont priés d'assister à l'assemblée générale annuelle statutaire de l'Œuvre qui aura lieu rue du Loup, 63, samedi prochain 12 juin, à deux heures un quart.

Ordre du jour : Rapports du secrétaire général et du trésorier, rapport de la commission de contrôle, vote du budget de 1916, nomination de la commission de contrôle, élection du tiers sortant des membres du conseil d'administration.

Vu les circonstances, il n'y aura pas cette année d'invitations personnelles.

Petite Chronique

Procédés germaniques. — En rentrant dimanche soir, vers neuf heures, au domicile de sa sœur, rue des Fours, avec qui elle habite, Mlle Alida C... reçut du liquide corrosif qui lui a détérioré sa jaquette. Quelques gouttes tombèrent également sur sa main droite, qui, fort heureusement, fut légèrement brûlée. Le liquide aurait été jeté d'une des fenêtres de la maison qu'occupe Mlle Alida C... Une enquête est ouverte par le commissaire de police de l'arrondissement.

On a écroué : Pour coups et blessures, le manœuvre Achille R..., sujet belge.

— Pour outrages à un agent, Ferdinand M..., qui refusait de payer à Mme C... un parapluie qu'il avait brisé.

Disparu : Le jeune André Laviale, âgé de onze ans, parti du domicile de sa mère pour se rendre à l'orphelinat de Saint-François-de-Xavier, à Gradignan, depuis le 29 mai, n'a pas reparu. Prière aux personnes qui pourraient donner quelques renseignements, d'en aviser Mme Laviale, repasseuse, 3 bis, place Marceau, Bouscat.

Accident. — Dimanche matin, le manœuvre Joseph Abas, demeurant 7, rue Carpenteyre, travaillant aux Docks, est tombé d'une pile de sacs. Il a eu le pied gauche luxé. Après avoir reçu quelques soins, le blessé a été reconduit à son domicile.

Le Service de Santé de la 18e Région

« Le Monde illustré » de cette semaine publie deux pages (texte et illustrations) sur la direction du service de santé de Bordeaux.

Cette rapide et intéressante étude, due à notre distingué collaborateur **M. Léon Chauvin**, met en relief la grande importance de notre service de santé que dirige avec tant d'autorité et de compétence le très sympathique M. Clarac, médecin inspecteur.

Autour de son portrait sont très artistement groupés ceux de MM. Salesses, Martin du Magny, Laparra, Moure, Bergonié, Mauriac, Médieux, Cavalié, Doyen-Sigalas, Ferré, Régis, Pousson, etc., etc. et un groupe de médecins et infirmières de l'hôpital militaire de Saint-Nicolas.

La deuxième page est consacrée à Troussaint-Ville, l'hôpital modèle du petit lycée de Talence, dont l'éloge n'est plus à faire, et à des vues très curieuses d'opérations : une du savant professeur Bergonié et deux du chirurgien Villar.

Saison 1915 VITTEL Saison 1915
Pour Renseignements, écrire : Directeur Etablissement. VITTEL

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CIVIL (1re CHAMBRE)

Présidence de M. FOURNIER, président.

APRES UN ACCIDENT

Le 15 mai 1915, jour de courses à Talence, un garde-champêtre de cette commune, nommé Goubelet, faisait signe au wattman d'un tramway suburbain pour qu'il arrêtât sa voiture. Celle-ci étant au complet, le wattman ne serra pas ses freins, et le garde champêtre essaya de monter sur le tramway en marche. Il n'y réussit pas et tomba si malheureusement qu'il se fit de graves blessures, des suites desquelles il mourait deux jours plus tard.

Sa veuve, alléguant que Goubelet avait eu l'impérieuse obligation de prendre le tramway parce qu'il devait arriver à une heure précise pour un service commandé, assignait la Compagnie des tramways suburbains en responsabilité d'accident, lui demandant une indemnité de 20,000 fr.

La première Chambre du tribunal civil, à qui elle s'était adressée, l'a déboutée de sa demande, motif pris notamment de ce qu'une instruction ouverte à la suite de l'accident a abouti à une ordonnance de non-lieu.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. GRANGER DE BOISSEL, vice-président.

A l'audience des flagrants délits correctionnels, lundi, le tribunal a condamné :

A trois mois de prison, l'ouvrier peintre Albert Halliante, âgé de 49 ans, qui, n'ayant pu être admis à l'asile des réfugiés de Paludate, a injurié les agents de service et leur a opposé une résistance acharnée, alors qu'ils le conduisaient en prison. Il réussit ainsi à leur échapper un moment cours Victor-Hugo, mais il fut bientôt rattrapé.

A six jours de prison, le Marocain Ambar ben Banetta qui, au cours d'une discussion, a menacé un de ses compatriotes d'un revolver chargé de cinq cartouches.

VÉRITABLES GRAINS de SANTÉ du Dr FRANCK
Contre la CONSTIPATION — Un Siècle de Succès

THEATRES

Arènes de Bordeaux

LA VIVANDIÈRE, avec Delna et de Potter

Les répétitions de « la Vivandière » se poursuivent très activement. Sous l'habile direction de M. Ladoux, la partie chorale atteint sa perfection. Quant à la mise en scène, elle est réglée avec la plus grande minutie par le fameux M. Labarthe, de l'Opéra de Marseille. Et ce serait bien peu connaître M. Jules Lecocq, du Théâtre-Royal d'Anvers, si on supposait que la partie orchestrale sera négligée. L'orchestre, qui comprend cinquante musiciens, est remarquable d'homogénéité.

Les efforts accomplis par la direction étaient indispensables, car la pièce, qui n'a pas été donnée à Bordeaux depuis vingt ans, sera jouée par une pléiade d'artistes renommés. L'éloge de Mme Delna, créatrice de la pièce, n'est plus à faire, et tout fait prévoir que le ténor de Potter, à la voix superbe, au jeu intelligent, plaira beaucoup au public. Jane Morlet, Tarquini d'Or, Ghasne, Jouvin, Lambrette, voilà des noms qui garantissent le plus franc succès.

Les costumes des figurants permettront de donner à l'intermède, qui sera très intéressant, un cadre exceptionnel.

Location sans augmentation de prix, maison Molina, 2, cours de l'Intendance. On demande encore quelques fifres et tambours; s'adresser aux Arènes.

Trianon-Théâtre

Mardi 8 juin en soirée, à 8 h. 30, programme de gala : « Naples et ses environs » (voyage), « Intrigue de Cour » (grand drame en trois parties), « les Deux Blondes » (comédie), etc., etc.

Intermède vocal des plus artistiques avec le concours de Mlle O'Deyer (de l'Apollo de Paris), et de M. Castelly (premier ténor du théâtre de Rennes) : le « Bonnet de Suzon » et « Colla Collette », Mlle O'Deyer; strophes, M. Castelly; Rondo du « Petit Duc », Mlle O'Deyer; duo espagnol de « Miss Helyett », Mlle O'Deyer et M. Castelly.

Orchestre de choix, sous la direction de M. G. Joyeux.

Location ouverte tous les jours, de 2 à 6 heures.

Scala-Théâtre

On a refusé du monde hier à la Scala. Cela n'est pas fait pour nous étonner, car l'interprétation de la revue « Tambours battant » est particulièrement brillante. De succès en succès, tel est le bilan de cette spirituelle revue, qui soulève tous les soirs les applaudissements des spectateurs. On sort de la Scala enchanté et émerveillé d'avoir assisté à un spectacle propre, où il y a de l'humour, de l'esprit et de l'entrain. Tous les soirs, à huit heures et demie, représentation de la revue.

Alhambra-Casino d'Eté

« T'en fais pas ! » a connu dimanche, en matinée et en soirée, les douceurs du maximum. Les recettes ont été égales à celles des tournées où étincelle la vedette des premiers artistes de la capitale. C'est que l'Alhambra possède en Dutard la plus grande étoile comique des concerts et de revue. Bordeaux n'avait jamais applaudi pareil fantaisiste; il interprète trois scènes : celle du Hun, où il déploie un brio, une fougue et un sens du burlesque inconnus jusqu'ici sur des planches de music-hall; la querelle dans la salle, où son naturel lui attire un succès comparable à celui dont fut accueillie à Paris sa création de « Gueule d'Empeigne » — et qu'il partage sa charmante camarade Liéna, qui le mérite bien par son entrain; enfin, la profession de foi, si finement bouffonne, où il retrouve chaque soir un triomphe sans précédent. Et ce comédien hors ligne a été engagé pour toute la saison.

CINÉMAS

THEATRE-FRANÇAIS

« Le Héros de l'Yser. — Les Films de Guerre « actualité ».

« Le Héros de l'Yser », la dernière création (1,200 mètres), de la célèbre marque française Gaumont, est le plus beau film que l'on puisse désirer, et que tout Bordeaux voudra voir, en même temps que Paris et Londres.

Trois heures de spectacle, avec le plus grand cinéma, dans la plus vaste salle, aérée et confortable, à des prix de bon marché défiants toute concurrence à égalité de spectacle.

Location tous les jours, de dix heures du matin à cinq heures du soir.

Avis important. — Les billets de publicité périmés sont reçus à toutes les représentations, matinée et soirée, quelle que soit leur date. S'adresser au contrôle.

Soirée offerte aux Dames.

Dès aujourd'hui, la location est ouverte pour le cinquième gala offert aux dames, le vendredi 11 courant, pour la dernière représentation du beau programme actuel, avec « le Héros de l'Yser ».

Chaque dame accompagnée sera reçue gracieusement à toutes les places. Deux dames ensemble ne paieront qu'une seule place.

SAINT-PROJET-CINEMA

Le Passeur de l'Yser est au nouveau programme. Beaucoup, parmi les centaines de blessés qui ont eu la primeur de ce film tragique, en une séance spéciale, reconnurent les lieux inoubliables où ils combattirent âprement il y a quelques jours encore.

Les familles peuvent montrer ce beau spectacle à leurs enfants; il est complété, d'ailleurs, par de magnifiques voyages et comédies.

LA SÉQUANAISE ... CAPITALISATION
Entreprise privée assujettie au Contrôle de l'Etat
LA PLUS IMPORTANTE de TOUTES les Sociétés de Capitalisation
RÉSERVES MATHÉMATIQUES : 150 MILLIONS
Le 15 Mai a eu lieu au Siège Social : 70, Rue d'Amsterdam, PARIS
LE TIRAGE MENSUEL PUBLIC
Sommes réparties aux adhérents : 100.000 fr.
Conditions spéciales et facilités accordées aux adhérents en raison de l'état de guerre pour la remise en cours des Titres :
Il est rappelé aux adhérents dont les primes échues depuis juillet 1914 n'ont pas toutes été réglées qu'ils peuvent à leur gré,
soit : Payer la seule prime du mois en cours sans acquitter aucune prime arriérée et demander le bénéfice d'une prorogation spéciale d'échéance du titre pour une période correspondant à celle de l'interruption des versements,
soit : Payer les primes arriérées sans intérêt de retard.
Tous les Titres maintenus ou remis en cours par paiement de primes arriérées ou par prorogation participent aux tirages mensuels.
En cas de mobilisation de notre Agent local, s'adresser au Siège Social en prenant soin de rappeler le numéro du titre et le nom de l'Agent qui encaissait habituellement les primes.
Sommes à répartir aux adhérents par Tirages en 1915 : plus de Un Million
(exactement 1.100.000 francs)
soit 100.000 fr. pour chaque tirage mensuel de Février à Décembre.
Notices et tarifs franco sur demande aux Agents locaux ou au Siège Social.
Le prochain Tirage aura lieu le 15 Juin

ÉTAT CIVIL

DÉCES du 7 juin

Marie Cartou, 21 ans, chemin d'Arlac, 8.
Jeanne Rochy, 38 ans, place Amélie-Raba-Léon, 10.
Mme veuve Jean, 45 ans, rue St-François, 31.
Emile de Lapalu, 48 ans, rue de Tivoli, 64.
Mme veuve Capdevielle, 54 ans, boulevard de Bègles, 98.
Joseph Vidaillet, 60 ans, boulevard de Caudéran, 372.
Pierre Verdery, 66 ans, rue Guillaume-Leblanc, 152.
Mme veuve Finet, 70 ans, cours Saint-Jean, 123.
Mme veuve Duchein, 76 ans, rue Judaïque, 181.
Mme veuve Abadie, 79 ans, rue Castano, 41.
Jean Lagarde, 86 ans, rue Arago, 28.

Décès militaires :

Frédéric Simon, 37 ans, soldat au 22e de ligne.
François Lefeuvre, 20 ans, soldat au 37e régiment de ligne.
Joseph Folliard, 29 ans, soldat au 142e de ligne.

CONVOIS FUNEBRES du 8 juin.

Saint-Bruno : 7 h., M. Roger Bruno, 31, rue Saint-Sernin. — 8 h. 45, M. Gustave Conqueret, salle d'attente. — 9 h., Mme veuve Cabanes, salle d'attente. — 2 h., Mlle O. Thorel, 16, rue de la Chartreuse. — 2 h. 30, Mme veuve Abadie, 41, rue Castano.
Saint-Michel : 7 h. 15, Mme veuve Marie Jean, 31, rue Saint-François.
Saint-Rémy : 7 h. 45, M. Jean Lagarde, 28, rue Arago.
Saint-Louis : 9 h. 45, M. P. Descaurion, 23, rue de la Course.
Saint-Ferdinand : 10 h., M. de Lapadu, 64, rue de Tivoli.
Saint-Augustin : 7 h. 30, Mme Rochy, 10, place Amélie-Raba-Léon.
Sainte-Croix : 2 h., M. Paillou, 27, rue Marion. — 4 h., Mme veuve Pinet, 123, cours St-Jean.
Sainte-Geneviève : 4 h., M. R. Munier, 17, rue de Barsac.
Saint-Pierre : 10 h. 30, Mlle Y. Lalanne, salle d'attente.

Autres convois :

7 h. 45, Mme veuve Duchein, 181, rue Judaïque.
2 h., M. Roger Brunet, hôpital des Enfants.
4 h. 30, Mlle Mamert, 95, rue Terre-Nègre.

CONVOI FUNEBRE M. Paul Rochy (de la rue du Loup, 38) et ses enfants, M. et Mme J. Bénard, M. et Mme René Boyrie (de Paris) et leurs enfants, M. et Mme Rochy (d'Orléans) et leurs enfants, M. L. Lerousseau, Mme veuve Carteau, M. et Mme Allouet et leurs enfants, M. et Mme Léon Beau (de Paris), Mmes Fernande et Eglantine (de Paris), M. et Mme Placide Boyrie et leur fille, Mme veuve Ariste Boyrie (de Gujan-Mestras) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Jane ROCHY, née BENARD,

Décédée à l'âge de 38 ans,

leur épouse, mère, fille, sœur, belle-sœur, tante, nièce, cousine et amie, qui auront lieu le mardi 8 juin 1915 en l'église Saint-Augustin.

On se réunira à la maison mortuaire, place Amélie-Raba-Léon, 10, à sept heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures et demie.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE M. et Mme Gaston Capdevielle, M. Georges Capdevielle, M. et Mme Marcel Rousseau, M. Lucien Capdevielle; les familles Capdevielle (de Paris), Tauzia, Rousseau, Faure, Jaudoin et Hatier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Marie CAPDEVIELLE,

leur mère, belle-mère, grand'mère, tante et belle-sœur, qui auront lieu le mercredi 9 juin en l'église du Sacré-Cœur.

On se réunira à la maison mortuaire, 98, boulevard de Bègles, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE M. et Mme L. Abadie et leurs enfants, Mme veuve J. Abadie et sa fille, les familles Deis, Delrieu, Laguillon, Dubert, Dupuy, Casterot et Lacroix prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve ABADIE,

leur mère, belle-mère, grand'mère, tante, grand'tante et amie, qui auront lieu le 8 juin en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Castano, 41, à quatorze heures, d'où le convoi funèbre partira à quatorze heures et demie précises.

AVIS DE DÉCÈS M. W. Vinsonneau, chef de fabrication à l'usine à gaz de Bacalan-Bordeaux; Mme W. Vinsonneau, M. Daniel et Mlle Odette Vinsonneau, M. et Mme O. Giovanoli, M. et Mme J. Vinsonneau (de Saujon) et leurs familles, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort de

M. Jean-Willy VINSONNEAU,

tombé au champ d'honneur le 5 avril 1915 dans sa 21e année,

leur fils, frère, petit-fils, neveu, cousin et petit-cousin.

Le présent avis servira de faire part.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme H. Chesnel, Mme veuve Chesnel, Mme veuve Tisnès, M. et Mme G. Chesnel, M. Ch. Boussely, Mme veuve Laplante, M. et Mme A. Faye ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

M. Henri-Martial CHESNEL,

Mort au Champ d'Honneur, à l'âge de 20 ans.

Une messe sera dite à neuf heures, le mercredi 9 juin, à l'église Notre-Dame de Lourdes des Chartrons.

REMERCIEMENTS ET MESSES

M. Etienne Douzal, Mme Etienne Douzal, née Debar, sa nièce et leur fille; Mlle Céline Douzal, sa filleule; Mme veuve Louis Debar, sa belle-sœur; M. Robert de Lobel, Mme Robert de Lobel, sa belle-fille; M. Gaspar de Lobel, son filleul; Mme veuve Jules Bodard, sa cousine (de Nancy); les familles Culmann, Heyd, Charles Lang, Edmond Bodard, Gaston Moisson, ses cousins et cousines (de Paris), remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve DA SILVA,

Vicomtesse DE VIEIRA, née DEBAR,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que toutes les messes qui seront dites le mercredi 9 courant dans l'église du Sacré-Cœur seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mlle Marie Lajus, M. et Mme R. Lajus remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Georges LAJUS,

Chef du Service des Travaux d'Architecture de la Ville de Bordeaux,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite le mercredi 9 courant dans la basilique Saint-Seurin, à dix heures, sera offerte pour le repos de son âme.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS M. et Mme E. Miaille, M. et Mme J.-B. Gibert et leur fils, M. et Mme Montané et leurs enfants, Mme veuve Vincent, M. et Mme Sarraute et leur fils, Mme veuve Miaille et ses enfants, M. et Mme Laval et leurs enfants (de Podensac), M. et Mme Bouron remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jacques MIAILLE,

ainsi que celles qui leur ont témoigné des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

MESSE Le comité de N.-D.-de-Salut prie ses associés, les familles en deuil, leurs amis et tous les fidèles d'assister à la messe qui sera célébrée pour

LES SOLDATS

Tombés au Champ d'Honneur,

le mardi 8 juin, à huit heures, à la cathédrale Saint-André.

PHOSCAO
(SPÉCIALITÉ FRANÇAISE)
Le plus exquis des déjeuners, le plus puissant des reconstituants, seul aliment végétal conseillé par les médecins aux anémiés, aux convalescents, aux surmenés, aux vieillards et à tous ceux qui souffrent de l'estomac et qui digèrent difficilement.
ENVOI GRATUIT D'UNE BOITE D'ESSAI
Bureaux : 9, Rue Frédéric-Bastiat. PARIS

Chronique du Département

Pessac

VACCINATION. — On nous écrit :

« Une séance de vaccination et de revaccination publiques et gratuite aura lieu dans une salle de la mairie, samedi 12 juin, à quatre heures.

» La séance de révision des résultats et des revaccinations aura lieu dans le même local, le samedi 26 juin, à quatre heures. »

Blanquefort

VACHE EGAREE. — Dimanche 6 juin courant, une vache, race bordelaise, huit ans, prête à mettre bas, s'est égarée sur le territoire de Blanquefort.

Aviser le garde-champêtre de cette commune.

Parempuyre

JOURNEE FRANÇAISE. — On nous écrit :

« Grâce à l'activité de nos aimables quêteuses, Mlles Bayles et Roy, aidées par quelques enfants des écoles, la Journée française a produit 71 fr. 55.

Beychac-et-Cailleau

JOURNEE FRANÇAISE. — On nous écrit :

« La Journée française a produit dans la commune la somme de 83 fr. 55, qui a été versée entre les mains de M. le Préfet.

» Merci aux généreux bienfaiteurs, aux charmantes quêteuses, aux enfants de nos écoles qui ont prêté leur concours à cette œuvre patriotique. »

Carbon-Blanc

LE PRIX DU PAIN. — La commission mixte des maires et des boulangers du canton a fixé le prix du pain jusqu'au 16 juin aux prix suivants : 5 kilos, 2 fr. 45; 3 kilos, 1 fr. 50; 2 kilos, 1 fr.

Cadillac-sur-Garonne

JOURNEE FRANÇAISE. — On nous écrit :

« C'est à notre tour de remercier Mlle Planchard, notre distinguée et sympathique directrice d'école, et Mlle Duranteau, qui ont assuré dimanche le triomphe de la Journée française à Cadillac.

» L'organisation rapide du concert a été une surprise et une révélation pour tous; et ce fut une véritalbe féerie lorsque, au lever du rideau, on nous a présenté nos enfants harmonieusement groupées sur la scène, les unes habillées en Alsaciennes, d'autres en Françaises, d'autres encore en Grecques, beaucoup portant des fleurs, toutes ayant l'air grave et doux... La fête fut d'une singulière élévation, car tout, dans le programme, était parfaitement choisi et tout fut parfaitement exécuté.

Qu'elle était donc touchante, harmonieuse et grave, cette évocation des jeunes filles grecques jetant des fleurs aux marins du « Bouvet » ! Qu'elle était donc gracieuse, cette ronde enfantine de l'Alsace reconquise ! Tout a été admiré, applaudi, bissé, et ce n'étaient chaque fois que murmures flatteurs dans l'assistance, à l'adresse des jeunes artistes et de celles qui les avaient préparées.

Mais ce qu'on ne se serait pas lassé d'écouter, c'était le jeu merveilleux de la remarquable pianiste, Mlle Chartier, qui a provoqué, dans toute la salle, une frénésie d'applaudissements et de bravos; c'était l'admirable talent de Mlle Planchard qui, tout d'abord, a profondément remué tous les cœurs par sa belle allocution sur les orphelins, les réfugiés et les blessés, et ensuite, avec un inlassable dévouement, a contribué, pour une grande part, au succès de la soirée; elle a vraiment été superbe et magnifiquement vibrante dans les morceaux qu'elle a déclamés, qu'on a longuement bissés et qu'on voudrait entendre encore.

» Aux grandes artistes, notre plus chaleureuse admiration; à l'organisatrice de la fête, nos félicitations; aux distinguées maîtresses de nos enfants, dont le dévouement ne se mesure plus, notre profonde reconnaissance et l'expression de notre respect.

» Des Cadillacais. »

Cambes et Baurech

LA VAILLANTE. — On nous écrit :

« Le concert organisé par la Société de gymnastique, de tir, de tous sports et de préparation militaire au profit de nos soldats, a donné un bénéfice de 200 francs. 100 francs ont été versés à M. Simonet, maire de Baurech; 100 francs, à M. Tricoche, maire de Cambes, administrateurs des hôpitaux de ces deux communes.

» La Vaillante remercie sincèrement ceux qui, de près ou de loin, ont apporté leurs dévoués concours tant pécuniaire que moral, facilitant ainsi l'œuvre des organisateurs pour nos chers blessés. »

Haux

JOURNEE FRANÇAISE. — On nous écrit :

« Le maire de Haux a l'honneur de faire connaître que la vente d'insignes au profit du Secours national, a produit la somme de 106 fr. 30.

» Il adresse aux généreux donateurs et aux quêteuses ses plus vifs remerciements. »

Arcachon

POSTES ET TELEGRAPHES. — Mlles Sara Laurensan, aide au bureau d'Arcachon-Saint-Ferdinand; Yvonne Nécol et Germaine Martron, de notre ville, ont été reçues au concours de dame employée.

Mlle Laurensan a été classée 44e sur 800 admises.

A L'ORDRE DU JOUR. — Le matelot infirmier Jean Duluc, d'Arcachon, a été cité à l'ordre du jour de la brigade des fusiliers marins dans les termes suivants :

« Bien que malade, n'a pas voulu quitter le poste de secours pendant l'attaque; a fait preuve d'un dévouement et de qualités professionnelles remarquables. »

Biganos

PAYEMENT DES ALLOCATIONS. — Les allocations aux familles des mobilisés seront payées à la mairie le jeudi 10 juin, de deux heures à cinq heures.

Saint-Laurent-du-Médoc

PETITION. — On nous écrit :

« Nous sommes informés qu'une pétition adressée à la municipalité est en circulation dans la commune pour demander la taxe et le poids du pain livré par MM. les Boulangers.

» Un exemplaire est à la disposition des habitants qui voudront le signer (clients de la Coopérative exceptés), chez M. J.-O. Noyre, propriétaire à Saussac. »

Cavignac

ASSISTANCE AUX CONVALESCENTS MILITAIRES. — Le conseil d'administration de la formation de convalescence de Cavignac porte à la connaissance de notre population et de celle des communes voisines que le nombre des convalescents est actuellement de 24 et que ce nombre sera encore plus élevé sous peu.

Il fait de nouveau appel à la générosité de tous pour des dons en nature, spécialement composés de fruits, légumes, vin; il adresse de nouveau ses remerciements à tous ceux qui n'ont cessé de s'intéresser à cette œuvre patriotique.

Libourne

DANS L'ARMEE. — Sont nommés pour la durée de la guerre dans notre régiment de réserve :

Au grade de capitaine, le lieutenant de Sèze.

Au grade de sous-lieutenant, les adjudants Dupuy, Monmalier, Rambaud, Saugeon et Sarrazin.

TOMBOLA DE LA CROIX-ROUGE. — On nous prie d'informer les gagnants de cette tombola qu'ils peuvent dès à présent retirer leurs lots chez M. Léopold David, 61, rue Gambetta, de quatorze heures à dix-huit heures, tous les jours. Les lots non réclamés dans les trois mois seront acquis à la Société.

CONSEIL DE REVISION. — Lundi ont eu lieu dans notre ville les opérations du conseil de révision, sous la présidence de M. Julien Chauvet, le nouveau secrétaire général de la préfecture de la Gironde.

L'INCENDIE DE VENDREDI. — La femme M..., qui a reconnu avoir volontairement mis le feu à son magasin d'épicerie, a fait choix pour l'assister au cours de l'instruction de son affaire de Me Drouille-Llobéra, avocat à notre barreau.

L'ECLAIRAGE DES RUES. — La municipalité, d'accord avec la Compagnie du gaz, maintiendra l'éclairage complet de nos rues jusqu'à onze heures. De onze heures à minuit, l'éclairage sera restreint pour cesser complètement à cette dernière heure.

ETAT CIVIL du 29 mai au 5 juin.

Naissances : Jeannette-Denise Abblard, route de Castillon; Jean-Raymond Labrousse, boulevard Kléber.

Décès : Henri-Louis Soustra, 20 mois, rue Paul-Bert; Marie-Louise-Alice Récapet, 17 ans, aux Charruauds; Pierre Rideuilh, jardinier, 75 ans, à Blanchet; Marie Rivière, veuve Sorillon, 73 ans, rue des Bordes; Jean Dulas, soldat au 57e d'infanterie, 18 ans, rue des Bordes; Pierre Lamarche, 86 ans, cours de Tourny, 21; Pierre Laval, 76 ans, rue des Bordes; Louise Durand, veuve Gensou, 43 ans, à Condat; Jean Dau, cultivateur, rue des Bordes.

Publications : Anthime-Edouard-Joseph Bouteuil, rue Lamothe, et Jeanne Garitey, rue Belliquet.

Moulon

JOURNEE FRANÇAISE. — On nous écrit :

« Le produit de la vente des insignes s'est élevé à 90 fr. 20. Cette somme a été adressée à M. le Préfet.

» Le maire adresse ses remerciements les plus sincères aux gentilles et dévouées quêteuses et aux généreux donateurs. »

Sainte-Foy-la-Grande

CONVOI DE BLESSES. — Samedi, à onze heures quinze, un train sanitaire a déposé en gare de notre ville soixante-un blessés. Ils ont été répartis dans les divers établissements.

Toulenne

JOURNEE FRANÇAISE. — La quête faite par les enfants de l'école dirigée avec dévouement par M. et Mme Libaros a produit 60 fr.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le paquebot « Martinique », courrier de Casablanca, ayant à bord plus de 300 passagers et un chargement de diverses marchandises est passé devant les appontements de Pauillac, lundi 7 juin, à 10 heures, et a suivi pour Bordeaux, où il a accosté quai Carnot, à 12 h. 50.

GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le paquebot *Ville-de-Tamatave*, venant des Antilles (via Havre), ayant à bord un chargement complet de rhum et de sucres destinés à notre port, est arrivé en rade de Pauillac lundi 7 juin, dans la matinée; il montera à Bordeaux incessamment pour effectuer son déchargement.

Les Réfugiés

Familles ou individus à Bordeaux ou ailleurs recherchant leurs proches

Henri Verschoore, réfugié château Gruaud-Larose-Faure, à Beychevelle-Saint-Julien (Médoc), demande des nouvelles de sa famille, laissée à Lille le 9 octobre dernier.

Henri Guilbert, évacué d'Auchy-lez-La Bassée le 9 octobre dernier, et réfugié château Gruaud-Larose-Faure, à Beychevelle-Saint-Julien (Médoc), demande des nouvelles de sa mère et de sa grand'mère, née Maria Duquenne.

Mme André Colle, réfugiée à Estelle (Basses-Pyrénées), recherche son mari, évacué de Lille le 9 octobre dernier.

On demande des nouvelles du soldat réserviste Jean-Henri Durguety, du 20e d'infanterie, 31e compagnie, disparu le 14 septembre dernier. — Ecrire à M. Durguety, cantonnier à Beautiran (Gironde).

Recherches de Soldats

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

Le soldat Pascal Balau, recherche MM. Balau frères, cycles, 1, rue Giroud, Douai (Nord), et son oncle, François Delille, cultivateur à Estrées, par Aileux (Nord). — Ecrire à M. J. Cazenave, droguiste, 36, place d'Aquitaine, Bordeaux.

Mme Dupeyron, à Castandet (Landes), demande des nouvelles de M. et Mme Dupriez et de Mlle Balguy, d'Hergnies (Nord), pour les transmettre à M. Maurice Dupriez, prisonnier en Saxe. Frais remboursés.

Sont prisonniers à Ohrdruf (Saxe) les soldats : Ernest Fernez, du 164e d'infanterie, 14e compagnie; Nicolas Gergen, Jean Froglia, Maurice Caunein, François Laisselle; Emile Lebeau, du 23e colonial.

Le soldat Edouard Nivesse, au 284e de ligne 24e compagnie, à l'hôpital la Croix à Blaye (Gironde), demande des nouvelles de sa femme Rosalie Guillois et de ses beaux-parents Gérard Fruit, de la famille Nivesse Lepot, habitant à Sainghin-en-Mélentois, rue du Château, par Ascq (Nord), près de Lille.

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

ARRESTATION. — M. le procureur de la République a fait écrouer à la maison d'arrêt le nommé Baptiste Bauthier, âgé de quarante-six ans, plâtrier à Sarlat, arrêté le 4 juin par la gendarmerie de Lalinde, sous l'inculpation de vagabondage.

LANDES

MONT-DE-MARSAN

Triste Affaire

Sous ce titre, nous avons parlé brièvement, dans le numéro de dimanche dernier, d'une affaire de viol dont l'opinion publique s'entretient.

La victime est une jeune femme de vingt-quatre à vingt-cinq ans, nommé Jeanne Dubourg; son mari est mobilisé. Avant le départ de celui-ci, les époux Dubourg habitaient la commune de Saint-Perdon; depuis, elle s'est retirée chez ses parents, qui habitent la commune de Saint-Pierre.

Jeudi soir, la femme Dubourg, revenant de Saint-Perdon voir son beau-père, rentrait chez ses parents. En traversant une forêt de pins, un individu ayant un masque sur la figure sortit du fourré très épais, s'élança sur elle et lui serra le cou pour l'empêcher de crier. La jeune femme se défendit très énergiquement, mais l'agresseur finit par avoir raison de sa résistance et, avec un couteau, fendit sa robe jusqu'au dessus du genou.

Le triste individu s'enfuit après avoir assouvi sa passion; peu d'instants après, un habitant de la commune, voisin de la victime, passait près de l'endroit où le crime venait d'être commis. La femme Dubourg très émotionnée, lui fit le récit de l'agression dont elle avait été l'objet.

La gendarmerie, prévenue, procéda à une première enquête.

Dimanche soir, le parquet de Mont-de-Marsan s'est transporté sur les lieux, et les magistrats ont reçu les déclarations de la victime et de plusieurs personnes. La femme Dubourg a dit que son agresseur était vêtu d'un costume gris, qu'il avait un chapeau canotier et des souliers à lacets.

Elle a donné quelques noms, mais sans appuyer ses désignations d'indications précises.

MM. Favre, procureur de la République, et Laborde, juge d'instruction par intérim, sont rentrés dans la soirée. M. Laborde va interroger les individus qui lui ont été désignés, et peut-être arrivera-t-on à découvrir le coupable.

L'ESCROQUERIE A L'HERITAGE. — Il n'est pas encore certain que le nommé Hippolyte Martin, arrêté à La Rochelle, et qui est réclamé par vingt-cinq parquets, soit le même individu qui s'est fait remettre par Mlle L..., de notre ville, dans les circonstances que l'on connaît, une somme de 262 fr. 80, qui devait servir à payer les frais d'une prétendue succession.

La photographie de Martin a été montrée à Mlle L... Ni celle-ci ni sa domestique n'ont reconnu l'habile filou. Et cependant, sa façon d'opérer est la même que celle de Martin.

DAX

ECROUE. — Ces jours derniers, on a écroué à la maison d'arrêt de notre ville un individu que la police de Bayonne venait d'arrêter pour vaagbondage et qui était recherché pour vol d'argent au préjudice d'une famille de cultivateurs de Mées.

MIMIZAN

CONSEIL MUNICIPAL. — Séance du 5 juin.

Le Conseil a approuvé le compte de gestion de l'exercice 1914, dont le résultat définitif est un excédent de recettes de 9,358 fr. 86;

Voté le budget supplémentaire de 1915, avec un excédent de recettes de 1,375 fr. 23;

Voté le budget primitif de 1916, avec un excédent de recettes de 7,781 fr. 84;

Décidé d'éliminer des adjudications des résines communales les adjudicataires qui retarderaient de plus de quinze jours après l'avis du receveur municipal le paiement des résines acceptées;

Décidé la création pour Mimizan-Plage d'une taxe spéciale dont le montant sera déterminé après avis de la Chambre d'Industrie climatique et d'un Comité d'initiative à constituer;

Prononcé : Six admissions à l'assistance aux vieillards, trois admissions à l'assistance aux familles nombreuses et une admission à l'assistance médicale gratuite.

LA JOURNEE FRANÇAISE. — La journée a produit la somme de 255 fr. 60, dont 102 fr. 75 centimes à la Plage.

Les huit sympathiques quêteuses furent Mlles Marie-Louise Vignolles, Henriette Larguevielle, Marie Bergeret, Henriette Paulillac, Jeanne Bareyt et Yvonne Taris pour le bourg et Anne Dalbos et Hortense Cazade pour la Plage.

Merci à ces gentilles jeunes filles, ainsi qu'aux personnes qui leur ont prêté leur concours. Merci enfin à toutes les personnes qui ont participé à cette œuvre patriotique.

HAUTES-PYRÉNÉES

TARBES

L'APPROVISIONNEMENT EN BLE. — M. le Maire informe le public que l'on peut dès maintenant faire des commandes de blé au prix approximatif de 33 fr. 25 le quintal métrique (100 kilos), en gare de Tarbes, et de farine à 45 fr. 60 environ le quintal métrique, en gare de Tarbes également.

Les commandes doivent être présentées à la mairie, qui les paiera à la Chambre de commerce, laquelle recevra le blé de l'Etat.

Les minotiers, les boulangers et même les particuliers pourront ainsi s'approvisionner dans de très bonnes conditions, et le prix du pain subira de ce fait une diminution sensible.

ISSUE FATALE. — M. Alexandre Fourtis, le charpentier qui est tombé d'un toit, place de la Préfecture, et que l'on avait transporté à l'hôpital dans un état alarmant, vient d'y succomber des suites de ses blessures. Ce malheureux était âgé de soixante-quatre ans.

MORT SUBITE. — Vendredi soir, à cinq heures, au moment où il pénétrait dans la salle des rapports de l'arsenal, M. le capitaine Aubry, détaché à cet établissement depuis la mobilisation, est mort de la rupture d'un anévrisme.

M. le capitaine Aubry était à la retraite quand la guerre éclata.

Les Sports à Bordeaux

CYCLISME

VELODROME DU PARC (U. V. F.). — La séance d'entraînement de dimanche a été bonne.

Les meilleurs temps sur un tour de piste, départ lancé, ont été de : 25 s. 1/5 par Yves Magnon, 26 s. 2/5 par Laporte, 26 s. 4/5 par Bénéjat, 27 1/5 par Sancy et Lapeyre, etc.

Une course-apéritif (5 kilomètres) a donné les résultats suivants : 1. Yves Magnon; 2. Laporte, à deux longueurs; 3. Lapeyre, à une longueur, etc.

Dimanche 13 courant, course sur route (10 kilomètres), individuellement et contre la montre. Deux breloques en argent sont affectées à cette épreuve.

Communications, Avis & Renseignements

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

SERVICE DE LA VACCINE. — Une séance de vaccinations et revaccinations publiques et gratuites aura lieu le jeudi 10 juin courant à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils, de deux heures à quatre heures.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 7 Juin

Bureau central météorologique de Paris

Le temps est resté beau dans l'ouest et le sud-ouest de l'Europe. Quelques pluies sont tombées sur les pays du nord. Ce matin, le temps est nuageux dans l'ouest et le sud de la France, beau dans le centre et l'est, brumeux dans le nord. On signale du brouillard au Pas de Calais, des éclairs à Perpignan.

La température a monté fortement dans nos régions de l'ouest; elle a baissé légèrement dans le nord et le midi. Le thermomètre marquait ce matin 7° à Bodoë 11 à Calais, 13 à Cherbourg, 17 à Brest et à Biarritz, 18 à Belfort, 19 à Paris, 20 à Nantes et à Clermont-Ferrand, 21 à Perpignan, Madrid, Alger, 22 à Marseille et à Lisbonne, 23 à Bordeaux, Toulouse et Besançon. Dans les stations élevées, on notait 5° au Mont Mounier, 16 au Puy de Dôme, 17 au fort de Servance.

En France, le temps va rester généralement chaud; des orages sont probables, principalement dans l'Ouest et le Sud.

A Paris, hier, temps nuageux. Au Parc Saint-Maur, la température moyenne (19°2) a été supérieure de 3°6 à la normale (15°6). Depuis hier, température maxima 27, minima 14. Tour Eiffel, température maxima 24°7, minima 13°3.

J'ai vu...

Paraît tous les Samedis.

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 7 juin.

Blés. — On cote nominalement : Blés roux d'hiver, 37 fr. 50 à 37 fr. 25 caf; blés Plata, 38 fr. caf, nos ports.

Farines. — On cote au commerce : Farines premières du Haut-Pays, 50 fr. à 49 fr. 50 les 100 kilos logés, gares Bordeaux; farines américaines, 51 fr. à 50 fr. 75 les 100 kilos logés, sur quai Bordeaux.

Issues. — On cote : Son gros écaille, 16 fr. 50 à 16 fr. 25 les 100 kilos; son ordinaire, 13 fr. 25 à 13 fr. les 100 kilos; repasse fine, 20 fr. à 20 fr. 50; ordinaire, 16 fr. 25 à 16 fr. les 100 kilos, nus, gares Bordeaux.

Maïs. — On cote : Roux Plata disponible, ancienne récolte, 24 fr. les 100 kilos; nouvelle récolte, disponible, 25 fr. les 100 kilos; pour livraison sur 3 de juillet, 22 fr. 50, logés, sur quai Bordeaux; maïs bigarrés d'Amérique, disponible, 25 fr. 50 les 100 kilos, logés, quai Bordeaux; maïs roux des Landes, 20 fr.; blanc des Landes, 19 fr. les 75 kilos, logés, départ.

Avoines. — On cote : Grise d'hiver du Poitou, 31 fr. à 30 fr. 50 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux; avoine grise d'Espagne, 30 fr. les 100 kilos, logés, quai Bordeaux.

Orges. — On cote : Orge du pays, 24 fr. 50 à 24 fr. 25 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux.

Seigles. — On cote : Seigle du pays, 26 fr. 50 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos, comptant sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 7 juin.

Espèces	Amenés	Vendus	Les 50 kilos (poids mort) 1re qté	2e qté	3e qté	Extrêmes
Bœufs	420	371	124-128	120-124	115-120	100-130
Vaches	218	196	105 110	100 105	95 100	94 112
Veaux	213	169	110 114	105 110	100 105	95 115
Moutons	765	702	120 125	115 120	110 115	100 128

Agneaux amenés, 227; renvoi », vendus de 10 à 21 fr. la pièce.

La 17e commission a acheté ce jour sur le marché 203 bœufs, 33 vaches et 10 taureaux.

61 vaches ont été dirigées sur Toulouse.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE CENON

Du 7 juin, de 7 à 8 du matin.

	Amenés	Vendus	Prix par tête
Veaux nourrissons	31	31	1re qté, 35 à 40f; 2e, 15 à 25f
Génisses	10	10	1re qté, 45 à 50f; 2e, 25 à 35f

Veaux gras amenés 9, vendus de 105 à 110 fr. les 50 kilos.

Ce marché est ouvert aux bestiaux de toutes catégories.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 7 juin.

Sucre blanc, de 69 fr. 75 à 70 fr. 25; sucre roux, de 53 fr. 50 à 54 fr. 50; sucre raffiné, de 105 fr. à 105 fr. 50.

Huile de lin, 80 fr.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 7 juin.

Bœufs. — Amenés, 1,426; invendus, 118. 1re qualité, 2 fr. 50; 2e qualité, 2 fr. 24; 3e qualité, 2 fr. 10. Prix extrêmes : de 1 fr. 90 à 2 fr. 62.

Vaches. — Amenées, 1,048; invendues, 122. 1re qualité, 2 fr. 50; 2e qualité, 2 fr. 24; 3e qualité, 2 fr. 10. Prix extrêmes : de 1 fr. 80 à 2 fr. 62.

Taureaux. — Amenés, 275; invendus, 12. 1re qualité, 2 fr. 22; 2e qualité, 2 fr. 12; 3e qualité, 2 fr. Prix extrêmes : de 1 fr. 84 à 2 fr. 30.

Veaux. — Amenés, 1,597; invendus, 128. 1re qualité, 2 fr. 50; 2e qualité, 2 fr. 30; 3e qualité, 2 fr. 16. Prix extrêmes : de 2 fr. à 2 fr. 70.

Moutons. — Amenés, 10,386; invendus, 1,200. 1re qualité, 2 fr. 64; 2e qualité, 2 fr. 50; 3e qualité, 2 fr. 30. Prix extrêmes : de 2 fr. 10 à 2 fr. 84.

Porcs. — Amenés et vendus, 4,356. 1re qualité, 2 fr. 06; 2e qualité, 2 fr.; 3e qualité, 1 fr. 84. Prix extrêmes : de 1 fr. 58 à 2 fr. 12.

Le gros bétail est sans changement. Les veaux, en baisse de 10 francs aux 100 kilos. Les moutons, en hausse de 4 à 10 francs. Les porcs, en baisse de 25 francs.

BOURSE DE BORDEAUX

du 7 juin.

Au comptant : 3 % nominatif, 72 47; dito au porteur, 72 47; dito petite coupure, 72 47. — Obligations Ville de Paris 1876, 496; dito 1892, 285 50; dito 1898, 341. — Crédit foncier de France, 721. — Crédit lyonnais, 1,060. — Est, actions de 500 fr., 821. — Paris à Lyon et Méditerranée, actions de 500 fr., 1,072. — Midi, actions de 500 fr., 1,060; dito obligations 3 % anciennes, 375. — Nord, actions de 500 fr., 1,409. — Ouest, actions de 500 fr., 738. — Sud de la France, obligations 3 %, 330. — Chine 4 % or 1895, 87 50. — Egypte dette unifiée, 90. — Russie 1867 et 1869, 82; dito 3 % 1891-94, 65 50. — Banque française Rio-de-la-Plata, 180. — Pensylvania 3 3/4, 476. — Chicago Milwaukee 4 %, 466. — Compagnie générale d'électricité, 1,025. — Café de Bordeaux, 129. — Mines de Tekkah, 325.

Le MONDE ILLUSTRÉ

commence aujourd'hui

SON SANG POUR L'ALSACE

Roman inédit de FRANÇOIS DE NION

DANS LE MÊME NUMÉRO :

LES FORTS DÉTRUITS DES DARDANELLES
NOS AVIATEURS ABATTENT DES ALBATROS
M. RAYMOND POINCARÉ SUR LE FRONT
LE MARTYRE D'UN VILLAGE
LE MOULIN DE DIXMUDE
LE GÉNÉRAL JOFFRE DÉCORE DES POILUS
NOMBREUSES PHOTOS DU FRONT
VENISE EN ÉTAT DE GUERRE
SOUVENIRS DIPLOMATIQUES DE STEPHEN PICHON

60 CENTIMES

HÉMORROÏDES

Peu de personnes ignorent quelle triste infirmité constituent les *Hémorroïdes*, car c'est une des affections les plus répandues, mais comme on n'aime pas à parler de ce genre de souffrances, on sait beaucoup moins qu'il existe un médicament l'Elixir de **VIRGINIE NYRDAHL** qui les fait disparaître sans danger. Goût délicieux. *Envoi gratuit et franco de la brochure explicative ainsi que d'un petit échantillon réduit au dixième en découpant cette annonce et l'adressant :* Produits NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris.

Le véritable produit connu sous le nom d'Elixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. Toutes pharmacies

CRÈME DENTIFRICE COLGATE

Sort en ruban a plat sur la brosse.

Antiseptique - Stérilisée
Delicieuse - Economique

EN VENTE PARTOUT

Petit Modèle, 0 fr. 75 c.
Grand Modèle, 1 fr. 25 c.

Tout le Monde conviendra que le seul mode hygiènique de se servir d'un Dentifrice est le tube, la crème étant à l'abri de toute souillure.

Ech Gratis contre 20 c. en timbres poste.

BOURDOIS et WEBER
27 Rue des Pyramides, PARIS
Pour le Gros : 172 Quai de Jemmapes, Paris.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Relations rapides entre Paris-Quai d'Orsay la Côte d'Argent, Madrid et Lisbonne

A l'heure actuelle se manifeste une reprise marquée des affaires; de plus, de nombreuses personnes désirent le calme et le repos d'une villégiature.

A ce propos, la Compagnie d'Orléans rappelle qu'elle assure très régulièrement les relations entre Paris-Quai d'Orsay, la Côte d'Argent, Madrid Lisbonne et inversement.

C'est ainsi que deux trains express quittant Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 40 et 21 h. 50 arrivent à Hendaye-Irun à 23 h. 5 et 12 h. 25, à Saint-Sébastien à 8 h. 59, 15 h. 19 et 15 h. 57, à Madrid à 21 h. 45 et 7 h. 3, à Lisbonne à 14 h. 35 et 1 h. 8.

Au retour, des express permettent de quitter Lisbonne à 21 h. 35 et 18 h. 55, Madrid à 21 h. 40 et 8 h. 45, Saint-Sébastien à 11 h. 48, 12 h. 17, 15 h. et 20 h. 28, Hendaye-Irun à 13 h. 15, 17 h. 5 et 6 h. 6, pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 6 h. 46, 7 h. 32 et 20 h. 6.

Voitures directes des trois classes de Paris à Hendaye-Irun et vice versa. wagons-lits, wagons-restaurant.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE
Bordeaux
Imprimerie G. GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni.

BOURSE DE PARIS

DU 7 JUIN

FONDS D'ETATS	
3 0/0	72 70
3 0/0 amortiss.	78 05
3 1/2 0/0	91 15
Etat 4 0/0	442 »
Tonkin 2 1/2 0/0	— —
Tunis 1892	355 »
Argentin 1896	— —
— 1909	470 »
Chine 1913	442 50
Egypte unifiée	90 05
— 3 1/2 %	78 30
Espagne c. 960	85 30
Italien 3 1/2 %	— —
Japon 1905	— —
— 1907	— —
Maroc 1904	— —
— 1910	470 »
Russe 1880	— —
— consolidé	— —
— 1891/94	65 50
— 1896	60 70
— 1906	91 80
— 1909	83 50
— 1914	90 »
Serbe 1895	65 50
— 1902	439 »
Turc unifié	63 »
Etablissements de Crédit — ACTIONS	
Bque de France	4580 »
Bque d'Algérie	— —
Bque de Paris	875 »
Cie Algérienne	1018 »
Comptoir d'Esc.	— —
Crédit Foncier	720 »
Crédit Lyonnais	1051 »
Société générale	— —
Banque française Rio-Plata	180 »
CHEMINS DE FER — ACTIONS	
Est	810 »
Lyon	1072 »
Midi	1050 »
Nord	1409 »
Orléans	1210 »
Ouest	745 »
Andalous	— —
Nord-Espagne	366 »
Saragosse	364 »

VALEURS DIVERSES — ACTIONS	
Metropolitain	448 »
Nord-Sud	112 »
Omnibus	472 »
Panama Bons	100 »
Suez	4400 »
Suez civile	2985 »
Aciéries Marine	1745 »
Briansk ordinres	— —
Briansk privil.	340 »
Boléo	663 »
Creusot	1874 »
Gafsa	699 »
Naphte	372 »
Nickel	990 »
Penarroya	1336 »
Provodnick	— —
Rio-Tinto	1571 »
Sels gemmes	282 »
Sosnowice	950 »
Tréfilerie Havre	244 75
Thomson	596 »
Obligations françaises — VILLES	
Paris 1865	529 »
— 1871	390 »
— 1875	497 »
— 1876	497 »
— 1892	286 »
— 1894-96	293 »
— 1898	341 75
— 1899	320 »
— 1904	343 »
— 1905	358 »
— 2 3/4 1910	296 75
— 3 0/0 1910	323 »
— 1912	223 75
CREDIT FONCIER	
Commun. 1879	452 »
— 1880	481 »
— 1891	329 »
— 1892	362 50
— 1899	363 »
— 1906	413 »
— 1912 libérée	212 »
Foncières 1879	489 »
— 1883	358 50
— 1885	363 »

Foncières 1895	373 »
— 1903	412 »
— 1909	222 »
— 3 1/2 1913 lib.	425 »
— 4 % 1913	444 »
CHEMINS DE FER	
Est 3 %	371 »
— nouvelle	367 50
— 2 1/2 %	340 »
P.-L.-M. 4 %	439 »
Fusion anciennes	364 50
— nouvelle	360 50
Lyon 2 1/2 %	326 50
Midi 3 %	377 50
— nouvelle	374 »
— 2 1/2 %	348 »
Nord 4 %	433 »
— 3 %	370 »
— nouvelle	364 »
— 2 1/2 %	330 »
Orléans 4 %	443 »
— 3 %	390 »
— 1884	372 »
— 2 1/2 %	337 »
Ouest 3 %	387 50
— nouvelle	384 »
— 2 1/2 %	— —
Obligations étrangères	
Lombard 3 % a.	175 »
Nord-Espag. 1res.	343 »
— 2e série	— —
Saragosse 1re s.	350 »
— 2e série	334 »
— 3e série	— —
Riazan-Our 4 %	370 »

Nord Don 4 1/2	465 »
Volg.-Boug. 4 1/2	428 »
Obligations diverses	
Chantiers de la Loire 5 0/0	— —
Omnibus 4 0/0	399 »
Thomson 4 0/0	— —
Transatl. 3 0/0	304 »
EN BANQUE	
Dnieprovienne	2500 »
Monaco	2445 »
Monaco 5e	499 »
Colombia (Pétroles de)	1190 »
Wyoming ord.	30 25
Chino Copper	256 »
Crown Mines	113 50
De Beers ord.	308 »
De Beers pré.	342 »
East Rand	41 25
Horseshoe	61 »
Goldfields	40 »
Lena	47 50
Modderfontein	136 50
Randmines	123 »
Ray Consolid.	131 »
Shansi	20 75
Spies Petroleum	20 75
Spassky Copper	65 »
Utah Copper	375 »
Hartmann	— —
Lianosoff	325 »
Maltzof	500 »
Malacca	121 50
Platine	449 »
Toula	1202 »

COURS DES CHANGES

Londres, 25 95 à 26 10; New-York, 5 33 1/2 à 5 48 1/2; Suisse, 1 02 1/2 à 1 04 1/2; Italie, 91 à 93; Hollande, 2 16 à 2 18; Espagne, 5 14 à 5 24; Rouble, 2 02 1/2 à 2 17 1/2; Scandinavie, 1 40 1/2 à 1 44 1/2.

Marché plus actif et ferme. Hausse du 3 % français; léger recul de l'Extérieure et des fonds russes. Rio-Tinto recherché. En banque, les cuprifères américains sont demandés. Industrielles russes faibles.

LES TABLETTES DU LIBAN

A l'extrait de Poumons de Chèvre, Eucalyptol, Formol, Gemme des Cèdres du Liban

(Méthode Pasteur, Brown-Séquard)

sont les meilleurs préservatifs de l'**Influenza**, des **Angines** et des **Bronchites**; guérissent rapidement les **Rhumes** récents et en quelques mois les **Affections pulmonaires.**

La boîte, 1 fr. 50, dans toutes les pharmacies.

Dépôt général : ARBEZ, pharmacien, Bordeaux.

Envoi franco.

PHOTOGRAVEUR au courant tous travaux pour journaux quotidiens est demandé. Connaissances et références sérieuses exigées. S'adresser bureau annonces du journal.

MULETS à v. aptes labour, fauchage. Picon, Carignan (Gde).

Teintures — Nettoyages — Apprêts **Usine LATASTE** 3, rue de Lescure, Bx — Tél. 18-37 Pas de frais de magasins.

PIANOS bon marché. Accords. Répar. Housty, 6, r. Guiraude

AVIS

MM. les débitants et autres sont informés que le capitaine du vapeur « KNUTSFORD » ne répond pas des dettes contractées par son équipage.

Comptable pouvant disposer de 1 à 2 h. par jour demande emploi écritures, gérance au autres à faire chez soi ou à domicile. Ec. M. D. 39, bureau du journal.

Veuve certain âge désire trouver place chez personne seule. Veuve Louran, rue d'Arès, 251.

GARNI à céder cours d'Albret, 8 pièces bien meublées. Bon rapport. Prix, 3,000 francs. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

EPICERIE et vins à céder. Recettes, 80 fr. Petit prix. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

A 800 fr., bar à céder. Recettes, 35 fr. Loyer, 360 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

A céder dans 48 heures bar-restaurant et 5 chambres meubl. Px 900 fr., r. Calvimont, 8, Bastide

JEUNE EMPLOYE VINS demandé. Bonne écriture, connaissant douane et régie. Ecrire V. E. 8, bur. journal.

MARIAGE. Veuf, 48 ans, 3 enf., retraite 2,000 fr., emp. 2,400 fr., épouser. civil. dame ayant situation ou commerce. P. 73, journal.

RIDEAUX TOLE ONDULÉS
VOLETS, PERSIENNES FER
RIDEAUX LAMES BOIS
Monte-Charges, Monte-Plats
PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE
SOCIÉTÉ GUTENBERG
35 à 41, rue des Sablières.

Dame anglaise dipl. donne leçons, cours, examens et commerci. Mme Holt, 13, rue Fleurus.

LOTERIE

ORGANISÉE PAR LA

Société belge de Bienfaisance du Sud-Ouest

AU PROFIT DES

RÉFUGIÉS BELGES

Premier lot : Valeur **Mille francs**, au choix du gagnant.

Nombreux lots, tels que : **Objets d'art, Tableaux de Maîtres, Meubles, Caisses de Vins, Denrées coloniales, Vêtements**, etc., etc.

Prix du Billet : **50** centimes

Dans les magasins de la **Petite Gironde** et les bureaux de tabac.

Envois franco : 1 billet, 0f60; 2 billets, 1f10; 3 billets, 1f60; et ainsi de suite, en ajoutant à la valeur des billets commandés (quel qu'en soit le nombre), 10 centimes pour l'expédition par poste. — Adresser les demandes, avec le montant en mandat-poste, au Directeur de la Petite Gironde, 8, rue de Cheverus, à Bordeaux.

Tirage de la Loterie : le 15 Juin 1915, irrévocablement

RETARD Traitement infaillible, immédiat, sans danger, de confiance. Discrétion. Fco 5 fr. COUDERC, phien, 11, place Matabiau, Toulouse. Rens. grat

Imprimeries G. GOUNOUILHOU
Impressions Typographiques et Lithographiques

FIL A COUDRE

Nouveaux arrivages au PARADIS DES DAMES, Marseille. Le fil devient rare et augmente. Entrepreneuses, tailleurs, cordonniers, si vous en voulez encore aux anciens prix, **hâtez-vous !**

Glacé noir, gros numéros 10, 12, 14, 16, vendu **0.65** *les 2 bobines, 400 yards garantis.*

Ecrire à M. Dumayet, *Directeur des Grands Magasins AU PARADIS DES DAMES, Marseille.*

En Vente l'« INDICATEUR PG »
(Edition supplémentaire)

Pour les Ouvriers mobilisés DE L'ARSENAL DE TARBES

Afin d'augmenter sa production, l'Arsenal reçoit des ouvriers mobilisés de l'armée territoriale.

Ces hommes éprouvent de grandes difficultés à se loger.

Les personnes qui désireraient soit loger, soit loger et nourrir, soit simplement nourrir des ouvriers mobilisés sont priées de vouloir bien envoyer leur nom au Directeur de l'Arsenal en indiquant leur adresse, les prix qu'elles demanderaient dans chacun des trois cas susvisés et combien d'ouvriers elles pourraient recevoir.

A. LONCLE, Angoulême dem. ouvr. coiffeur, bn appoint.

SAUVETERRE-DE-BEARN
Entre PAU et BIARRITZ
A LOUER en NOVEMBRE
VILLA confortable, avec PARC 2 hectares. Climat délicieux. Vue splendide sur les Pyrénées. Ecrire H. P. 10, bureau journal.

FABRICANT d'eau de fleurs d'oranger cherche voyageur visitant pharmaciens, droguistes, pâtissiers, alimentation. — Ecrire M. C. Lefèvre, à Hyères (Var).

TENANT A SA SANTÉ
il prend au café matin et soir
SON VERRE DE
MUSCAT DE FRONTIGNAN
il exige la bouteille de comme il le veut authentique
LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DES MUSCATS NATURELS DE FRONTIGNAN (HERAULT)

Salle des Ventes de l'Athénée, 53, rue Mably, 28.
Mercredi 9 juin, à 1 heure,
VENTE AUX ENCHERES
Chambre noyer, lit de milieu L. XVI, armoires, garde-robes, 15 lits de fer pliants et leurs couches, sièges divers, bicyclettes b. marque, roue libre.
Me DUVAL commissaire-priseur.
Au comptant, 5 % en sus.

A VENDRE 13, r. de Bruges, maison conditions Camiade, 53, c. Intendance, Bdx.

PRETS s. titres franç. étrangers non cotés inalién. Mathieu, 6, rue Margaux, Bordx.

REFUGIE DESIRE ACHETER maison de commerce ou industr. Masson, à Paris, 129, r. Lafayette

On demande petit commis 15 a., bonne écriture commerciale, 50 fr. par mois. B. B., bur. journal.

Bois à v. 4 à 5,000 arbres pin de 95 à 1 m. au-dessus, sur pied. Félix rue Billaudel, 48, Bordx.

APPARTEMENT à louer, vide quai Chartrons, 8 p., eau, gaz, vue splend. rade. Ec. A. B. C., jl.

Bonnes domestiques sont placées par bureau de confiance. Mme Perbal, 97, r. Porte-Dijeaux.

DAM. DU MOND. c. ag., t. dist., éduc., caract., dévouem., honor. parf., ép. Mr c. à. jol. sit. ou gr. mutilé guerre. Rép. p. p. R. Mme Prévot, 5. Bur. 114, Paris.

VIN EXTRA
22 l'hl 27, r. Peyronnet VINICOLE NOUVELLE 22 l'hl
VINS BLANCS toutes qualités.

80 autos et camions à vendre. Achat compt. toutes voitures Noël, 10, boulevard Courcelles, Paris

Petites Annonces Économiques

PARAISSANT
les MARDIS et VENDREDIS
Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES

Minimum par insertion 2 Lignes

(La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations).

Demandes d'Emploi

0 fr. 50 la ligne

Anc. voyageur, actif, référ., caution, fer. place, accepter. dépôt ou emploi. Ecr. P. Y., jnal.

Bon comptable ferait mises à jour, bilans, tous travaux. Ecrire D. G. 24, bureau journal.

Chauffeur non mobilisé dem. place, exc. réf., 70, r. St-Nicolas.

Chauffeur-mécan., excell. références, dem. empl. Ec. T. R. C., jl.

Comptab. 26 a., cap., exempté, dem. emp. banq., comm. J. B. 3, jl.

Couturière bonne maison, demande place de 1re coupe, essayage, direct. atelier. Adr. jnal.

Dame, exc. réf., dem. dir. intr ou p. enf., fait robe, voy. Ad. jl.

Dame conn. commerce, dem. représentat. intérte. P. G., jl.

Dame dem. repres. maison sé. rieuse, conn. tissus, mode. Ad. jl.

Etranger, 58 ans, passe irréprochable, 5,000 caution, demande place, placier, encaisseur. Ecrire 127, bureau journal.

Franç., 29 a., lib., au ct compte, dem. empl., b. réf. Ec. G. P. 52, jl

Garçon charcutier demande place. Clavery, rue Laseppe, 3

Homme sérieux, sans occupation par suite guerre, demande emploi, références 1er ordre, voyagerait. Adr. bur. jnal

Homme sér., 31 a., exempt de tout serv. milit., bon comptable, partie double, dem. emploi de bureau, pointeur, surveillant ou gérant. Meilleures réf. Prét. modest. Ec. B. B. J., jl.

Jne fille diplôm., parl. anglais, hab. enf., dem. sit. J. B., jnal.

Je prendrai emploi ou travail de nuit dans fabrique ou usine. Ecrire 6 A., bur. journal.

Jeune homme 20 ans, non mobilisable, connaissant tous travaux de bureau et langue espagnole, demande emploi. Ecrire Marcel Dagens, Pompignac (Gir.)

Lingère dem. journ. ou atelier, Mme Martin, 14, rue Lufau.

Mercier, bonnetier sér. dem. emp. stab. ou repres. M. J. 2, jl.

Mr 35 a., ret., dem. pet. empl. bur. ou autre, 2 f. p. j. A. 2, jl

Négociant vins, non mobilis., sér. réf., connaiss. compta. bil. et régie, dem. emploi. Ec. E. Renaud, Sonnac (Char.-Infére).

Ouvrier mosaïques, ciments, parlant un peu français, désire travlier en France. Ecr. à G. Sosana, Achuri, 42, 5o da Bilbao, Espe

Régisseur en fonctions, très bonnes références, connaissant à fond agriculture, viticulture, accepterait place dans gd domaine, gages ou au bénéfice. Faire offres Y. H. R., bur. jnal.

Réformé demande place à l'étranger, bonnes référ. Ad. jl.

Régisseur expérimenté demande place dans propriété. Ecrire G. A., bureau du journal.

Représentation. Homme, 28 a., demande représentation alimentation ou autre. Z. A. B., jl.

Tailleuse, spéc. toil. dame, 1/2 journ. et ch. elle, 17, r. Boulan.

Voyagr à la comm., S.-O., s'adjt mais. ling., tissus, modes. R. X. 1, jl

Offres d'Emploi

0 fr. 75 la ligne

Apprentis mécaniciens demandés, gagnant de suite, bien payés, 152, rue de l'Eglise.

Avis. Jean, rue Michel-Montaigne, fournit bons domestiq.

Banque de la région du Centre demande bons employés pouvant également visiter clientèle. Ecrire avec références à M. Adde, 32, rue Caussan, Bordeaux

Coupeuses au tranchet demandées, 25, r. Permentade, Bdx.

Courtiers visit. épiciers. Ecr. Mercier fils, La Rochelle.

Dem. ménage : homme, charretier, conn. ville, non mobil., 25 à 50 ans; femme occup., logés, 87, rue François-Sourdis.

Etameur et manœuvre demandés, 118, rue Malbec, Bordx.

Manœuvres demandés, 255, rue Mandron (Tivoli).

Mr seul dem. pers. seule, 25 à 35 a., pr gérer hôtel saison été et soins ménage hiver. Ecr. avec sér. références L. B. 8, jl.

On demande métayer, 19, rue Cheverus, le matin. Pressé.

On demande ouvrières pour musettes 10, r. de Cursol.

Ouvrières p. bourgerons dem., b. pay., 20, r. Palais-Ombrière

On demande une petite ouvrière posticheuse, 13, r. Labirat.

On dem. jeune fille tout faire, aide champs, campag., nourrie et tout. Adresse S. N., jnal.

On dem. ouvrières pour la confect. milit., 151, r. Fondaudège

On dem., 18, bd Caudéran, un apprenti 14 a., payé de suite.

On dem. livreurs av. caution n. mobil. ou dame rob. pouv. se procurer attelage. Caiffa, Bdx

On demande culottières pour pantalons drap milit., 37, r. Esprit-des-Lois, 1er étage.

On demande ouvrières ayant fait pantalons toile bleue militaire, 37, rue Esprit-des-Lois, premier étage.

On demande domestique célibataire, sachant labourer et soigner la vigne pour propriété de 6 journaux en vigne, prairie, jardin potager et d'agrément. Bonnes références exigées. — S'adresser Lœwenguth, à Cambianes (Gironde).

Pharmacien. — Ecrire D. 27, Agence Havas, Bordeaux.

Offres de Location

1 fr. la ligne

A louer 3 p. meub., belle prop., b. ombr., 364, rte de Toulouse.

A louer en Ch. et Dordogne 15 domaines, vigne, élev., de 15 à 150 hect., pr entrer en septembre

On dem. louer vieille machine à écrire. M. L. 15, journal. demandes de location

Demandes de Location

1 fr. la ligne

Dem. 1er, sous prom. achat, boteleuse, Monbeig, Oraàs (B.-P.)

Demande rez-de-chaussée environ de 5 pièces, av. jard., quartiers St-Seurin, St-Ferdinand ou proxim. boul. Caudéran-Bouscat. Ec. Z 23, Ag. Havas.

Demandé logement vide, environs rues Ornano, Arès, Judaïque, Egl.-St-Seurin, 300 à 400 fr. par an. Ecrire M. 7, jnal.

On dem. louer 1er ét., 6 p. vides, claires, s. une clé, s. entres., gr. voie, 1,200 fr. Ec. L. X., b. jl.

On dem. centre chambre vide p déposer meubles. Ec. J. M., jl

Occasions MOBILIERS, etc.

1 fr. la ligne

Achèterais baladeuse 3 barriques. A. C. 427, journal.

Achat de livres, gravures, antiquités, timbres-poste. Montell, 13, cours Pasteur, Bordeaux.

A céder mach. écrire visible, petit prix. 52, all. de Tourny.

A vendre jument et demi-tonneau. Adresse bur. journal.

A vendre glacière ménage. S'adress. matin, 57, Intendance.

Achèterais piano bonne occasion. Ecr. Y. 22, Ag. Havas.

Av., ophicléide et aspirateur poussière. Adr. bur. jnal.

Machine à écrit. vis., 175 fr. Braillard, 10, allées Tourny.

On achète bonne collection timbres-poste. Ecrire Viallet, villa Palissy, à Arcachon.

On demande vieilles dentelles, tous genres, et broderies anciennes. Ecrire A. A. R., jnal.

Piano Erard, peu servi, 285 fr. Depart. 35, rue de Belfort.

Ponette tr. doublée, hors d'âge, 1m30 à 35 environ, trot relevé, figurant bien, très douce écurie et attelée, peur de rien, toutes garanties pour dame. Serait très heureuse. Prix raisonnable. — Acheteur, Sorignet, Rochefort.

Très bonne jument, 1 m. 48, 9 a., à vend., 19, r. du Cloître.

Yole ou canot-automob. dem., Chaumet, 10, rue Borie.

AUTOS & CYCLES

Outillage, etc., d'auto à v. rue du Bosquet, 8, Parc, de 1 à 4h

Pneus et chambres 1res marq. neufs et occ. 765×105, 810×90, 815×105 et autres dimensions. Renaud, 40 ter, allées d'Orléans.

Pneus autos neufs et occ. à v. Vulcacho, 37, all. Damour, Bx

Fonds de Commerce, Industries

1 fr. 50 la ligne

A céder maison de modes, 10, r. Thiers, Niort. Facil. paiement

Pressé. A v., cause maladie, magasin thé, café, vanille, plein centre. Px, 6,000 fr. Ec. A. B. C. 9, jl.

Pension de Famille

1 fr. la ligne

Mari et femme bien élevés désirent pension complète dans famille ayant jardin. Ec. C. K. S. jl

On dem. enfant à garder, bien soigné d. fam. honor. Ad. jl.

Ventes et Achats d'Immeubles TERRAINS, PROPRIETES

1 fr. 50 la ligne

Av., boulev. Caudéran, maison, jard. 12 p. S'er 94, c. St-Médard

Pour industrie, vaste terrain 6 hect., quai La Souys, à Bdx, à vendre tout ou partie. S'adresser Me Brezzi notaire à Pessac.

Offres et Demandes de Capitaux

1 fr. 50 la ligne

Dispos. de capital, je cherche gér. ou emploi. Ec. B. 15, jl. Ventes et Achats d'immeubles

Situation 10,000 fr. l'an av. 15,000 espèces sans conn. spéc. Ecr. Pacaud, 4, r. Port-Saïd, Marseille.

Perdus ou Trouvés

1 fr. la ligne

Perdu Caudéran montre dame. Avis. Louis, r. Hér.-Dubreuil, 39.

Alimentation

1 fr. 25 la ligne

Très ancienne maison possédt excell. relat. parmi acheteurs d'Ecosse, demande expéditeurs de prunes, légumes, fruits. Adresse William Porteous et Co, Glasgow

FEUILLETON DE *LA PETITE GIRONDE* du 8 juin 1915

(111)

Z. 212, ESPION

GRAND ROMAN D'ACTUALITÉ

Par Paul d'IVOI

CINQUIEME PARTIE

Il y a des Yeux dans les Nuages

XIII

A Travers la Nuit

(Suite.)

Des menottes de cordelette enserrèrent mes poignets, et, poussé par des gaillards préposés spécialement à ma garde, je fus entraîné dans le mouvement de toute la troupe, se ruant en tempête à l'intérieur de la mosquée d'Adj-Manset.

Ce monument funèbre est petit. Il se compose d'une unique salle, mesurant une cinquantaine de mètres carrés en superficie.

Or, le mausolée m'apparaissait vide. Z. 212 et Dyet y avaient pénétré cependant... Et ils n'y étaient plus.

Sans doute cette disparition étonnait les bandits des Dix Yeux d'Or, car tous s'immobilisèrent comme moi-même, et un silence, impressionnant autant que celui qui précède la tempête, pesa sur nous pendant quelques secondes.

XIV

Où véritablement je soupçonne Z. 212 de puissance diabolique

L'aboiement plaintif d'un chien errant retentit tout à coup à mon oreille. Je regardai.

Le chef des brigands, penché en avant, me révéla par son attitude que c'était de ses lèvres qu'avait jailli le signal.

Du reste, d'autres cris semblables résonnèrent au dehors. Des silhouettes humaines se dressèrent sur des murailles en ruine. Je compris. C'étaient là des guetteurs qui cernaient le tombeau d'Adj-Manset.

Le chef hocha la tête d'un air satisfait.

— Bien, dit-il. Nos sentinelles sont à leur poste; il nous suffira donc de fouiller le terrain compris entre le point où nous sommes et notre ligne de factionnaires pour cueillir Z. 212 et celle que Ned Allam appelle son épouse.

» En chasse, garçons !

Tous se précipitèrent à la brèche. Mes deux gardiens m'entraînent à la suite des autres.

Un cordon de sentinelles entoure le mausolée d'un cercle vivant. Dans ce cercle le sol est nu, sauf d'un seul côté, où des ruines informes vont rejoindre la mosquée d'El-Barkouk. Mais ces ruines ne sauraient cacher les fugitifs, car trois ou quatre hommes de la bande des Yeux d'Or les ont escaladées et dominent le terrain.

Et cependant on n'aperçoit les fugitifs nulle part. Où peuvent-ils se dissimuler ? Tout est contre eux. Le sol nu, les décombres gardés.

— Ils sont perdus, murmurai-je dans un sanglot intérieur.

Mais des imprécations rappellent mes esprits vers les faits se déroulant autour de moi.

Accotée au tombeau est une de ces masures édifiées par les pauvres fellahs.

Ici, en dehors de la ville, ils échappent aux impôts. De là leur présence dans la nécropole des khalifes.

Or, sur le seuil de la cabane, une vieille négresse sèche, parcheminée, vêtue d'un mauvais jupon, se démène avec de grands gestes.

Elle est furieuse qu'on l'ait tirée du sommeil pour visiter sa cahute, pour s'assurer que ceux que l'on cherche n'y ont pas trouvé un abri.

Et le chef de l'expédition, qu'agace probablement la voix glapissante de la noire furie, lui glisse dans la main quelques pièces de monnaie.

La vieille s'apaise aussitôt. Un rire cupide accuse les rides de sa face simiesque.

— Bon... bon... toi, Franc riche, toi donner bakchiche à Souléma. Quand Souléma jeune danseuse, Francs riches donner beaucoup, beaucoup bakchiche ; à présent, plus jamais.

— Alors, tu consens à me répondre sans te fâcher ? questionne le chef des Masques d'Or Vert.

— Souléma ta servante, plis sé fâcher contre toi, généreux.

— N'as-tu pas vu deux Francs : un homme et une femme ?

— Quand cela ?

— Il y a quelques minutes à peine.

La négresse hausse nerveusement ses épaules pointues :

— Quelques minutes, Souléma dormi. Lasse, bien lasse, et pauvre âne Balam aussi. Ti vois li, allongé dans la paille, li pouvoir pli remuer patte.

Curieusement, je me penche pour voir l'intérieur de la cabane. C'est un petit hangar où l'âne et la négresse vivent apparemment en famille.

L'animal est allongé sur sa litière, la tête à même le sol. Et dans la paille, une forme qui a été moulée indique que la vieille était étendue là lorsque les bandits l'ont dérangée.

Le chef a la même impression que moi. Cette pauvresse, engourdie par la fatigue auprès du quadrupède exténué, n'a rien pu entendre, rien pu voir.

Encore des pièces de monnaie. La voix glapissante de la négresse appelle les bénédictions d'Allah et de Mahomet, son prophète, sur le seigneur généreux.

Tout le cercle environné par les factionnaires est exploré sans résultat.

Z. 212 et ma chère femme demeurent invisibles. C'est à croire qu'ils se sont volatilisés.

L'incertitude des bandits décèle l'indécision, la crainte vague.

A travers les ouvertures de leurs masques, leurs yeux luisent, hagards. Les fauves ont peur d'une attaque soudaine, imprévue, tombant du ciel peut-être, car je constate qu'ils interrogent la coupole indigo où la lune promène son disque argenté.

Le chef a ramené tout son monde dans la salle du mausolée d'Adj-Manset. Enfin, il parle :

— Les Arabes sont les grands constructeurs d'architectures chimériques. Leurs palais, leurs monuments sont remplis de couloirs secrets, de trappes, de panneaux mobiles, et la fuite de nos adversaires s'expliquera tout naturellement.

Il hausse les épaules.

— Oui, oui, c'est le procédé de Z. 212. Des moyens ultra-simples prenant une apparence fantastique. Cela affolait ses adversaires autrefois. Mais moi, j'ai étudié ses procédés et je ne m'affolerai pas.

Il désigne trois hommes.

— Vous autres, restez aux environs et surveillez quiconque approchera de ce mausolée.

Il étend la main vers un autre groupe :

— Vous, allez remplir la mission dont je vous ai chargés.

Les dix coquins qui l'accompagnaient lorsque je fus capturé restent seuls autour de lui.

— Nous, dit-il, nous aurons à nous hâter, car Z. 212 n'avait pas prévu que le curieux correspondant du *Daily Mail* voudrait le suivre. Ainsi nous avons un prisonnier.

Il se retourna vers moi.

— Celui qui doit périr le second, vous vous souvenez. C'est de cela que nous allons nous occuper.

A ce moment, l'un des hommes s'avança :

— Alors, capitaine, on s'en va ?

— Tu l'as entendu, je pense.

— Et nous abandonnons le brassard aux dix opales ?

L'interpellé eut un mouvement dépité, et avec une ironie colère :

— Eh ! pauvre cerveau, il n'est plus ici.

— Qu'en savez-vous ?

— Z. 212 a passé. Il est très fort. Il n'a donc pas laissé le joyau à ma portée. J'avais deviné juste. L'article de *l'Egyptian News* fut inspiré par lui, dans le but de m'attirer ici, de me connaître. J'ai pris mes précautions en conséquence et je remporte une première victoire.

Il me frappa sur l'épaule, presque amicalement, j'ose le dire.

— Je jouis de la compagnie inattendue de sir Ned Allam. Donc, l'escarmouche n'est pas mauvaise ; Z. 212 ne me connaît pas plus qu'auparavant, et je tiens un de ceux qu'il prétendait protéger.

Mais il s'interrompit :

— Le temps court. En route ! Il faut que dans deux jours je puisse rayer le nombre 2 sur mes tablettes.

Le nombre 2, je savais que ma personne était désignée ainsi. « Biffer le deux » signifiait que j'aurais cessé de vivre.

Eh bien ! je mourrai courageusement.

Tiré ou poussé, suivant le cas, par mes gardiens, je gagne, en leur compagnie, les tombeaux des khalifes les plus voisins de la citadelle du Caire.

Là, parmi une agglomération de cabanes habitées par des âniers porteurs d'eau, nous trouvons une voiture et des montures harnachées.

(A suivre.)